

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ
Федеральное государственное бюджетное образовательное учреждение
высшего образования

«НИЖЕГОРОДСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ
ЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ
ИМ. Н.А. ДОБРОЛЮБОВА»
(НГЛУ)

LISONS EN FRANÇAIS

ЧИТАЕМ ПО-ФРАНЦУЗСКИ

Сборник текстов и заданий
для внеаудиторного чтения
(начальный этап обучения)

Издание 5-е, переработанное и дополненное

Нижний Новгород
2017

Печатается по решению редакционно-издательского совета НГЛУ.

Направление подготовки: 45.03.02 – *Лингвистика*.

Дисциплина: Практический курс первого и второго иностранного языка.

УДК 811.133.1 (075.8)

ББК 81.471.1-93

М 662

LISONS EN FRANÇAIS = Читаем по-французски: Сборник текстов и заданий для внеаудиторного чтения (начальный этап обучения). 5-е изд., перераб. и доп. – Н. Новгород: НГЛУ, 2017. – 91 с.

Сборник предназначен для самостоятельной и аудиторной работы студентов (начальный этап). Цель заданий – обучение чтению и пересказу художественных текстов, контроль понимания содержания и смысла прочитанного, обогащение лексического запаса, совершенствование грамматических навыков, развитие навыков и умений говорения.

Сборник содержит отрывки из художественных текстов, расположенные по степени возрастания сложности языкового и грамматического материала.

УДК 811.133.1 (075.8)

ББК 81.471.1-93

Составитель М.В. Митина, канд. пед. наук, доцент кафедры теории и практики французского языка

© НГЛУ, 2017

© Митина М.В., 2017

COMMENT FAIRE L'EXPOSE D'UN TEXTE

INTRODUCTION

I. On fait l'introduction au plan du présent.

II. Il faut parler :

- du titre
- de l'auteur
- de la source
- des personnages principaux
- de la date de l'action
- du lieu de l'action
- du thème
- du sujet

III. Il faut présenter le plan du texte.

IV. Trouvez les réponses aux questions suivantes :

| | |
|--|---|
| 1. Quel est le titre du texte (de l'article, de la nouvelle, du roman) ? | Le titre du texte est ... |
| 2. Qui est l'auteur du texte ? | L'auteur du texte est ... |
| 3. D'où est tiré ce texte ? | Il est tiré du livre « ... » – du roman « ... » – de la nouvelle « ... » – du journal « ... » – de la revue « ... » |
| 4. Qui est le personnage principal ? Qui sont les personnages principaux ? | Le personnage principal est ... Les personnages principaux sont ... |

| | |
|--|---|
| <p>5. Quand se passe l'action ?</p> | <p>L'action se passe ...</p> <ul style="list-style-type: none"> – a p̄s̄ent – a l'heure actuelle – en 1830 (en mil huit cent trente) – a la fin du XVIII sīcle (dix-huitīme) – au d̄but du XX sīcle (vingtīme) – au milieu du XIX sīcle (dix-neuvīme) – dans les ann̄es 60 (soixante) du XX sīcle – au mois de septembre |
| <p>6. Оц se passe l'action ?</p> | <p>L'action se passe ...</p> <ul style="list-style-type: none"> – dans une ville – dans un village – a la campagne – dans les montagnes – dans les Alpes – au bord d'une rivīre – a l'̄cole – chez M-me Leroux – dans la maison des Leroux – en France (en Russie) – a Paris, a Nijni Novgorod |
| <p>7. Quel est le th̄me du texte ?</p> | <p>Le th̄me du texte est le suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> – le sport – la musique – les vacances – le voyage – la sant̄ |

| | |
|---|---|
| | <ul style="list-style-type: none"> – les traditions familiales en France – les habitudes alimentaires des Français – les relations enfants-parents – la bonté des gens (la générosité, le courage, la volonté, l'amitié, la confiance, la fidélité, l'avarice, la méchanceté, l'indifférence) |
| 8. Quel est le sujet du texte ? | Dans ce texte il s'agit de ... |
| 9. En combien de parties peut-on diviser ce texte ? | <ul style="list-style-type: none"> • On peut diviser ce texte en ... 3 parties intitulées à la manière suivante : 1) ... 2) ... 3) ... • Le texte peut être divisé en 3 parties : 1) ... 2) ... 3) ... |

DEVELOPPEMENT

I. On fait le développement au plan du passé.

II. Pour relier les parties du récit, employez des mots de liaison :

1. le point de départ : d'abord, premièrement, pour commencer ;
2. argumentation : deuxièmement, de plus, puis, ensuite ;
3. explication : à cause de, grâce à, c'est-à-dire ;
4. l'opposition : mais, au contraire, néanmoins, quand même ;
5. la conséquence : pour cette raison (ces raisons), alors, donc, c'est pourquoi ;
6. comparaison : en même temps, parallèlement ;
7. exemple : par exemple ;
8. conclusion : donc, finalement, pour finir.

III. Faites attention au passage des moyens lexicaux :

| Plan du prřsent | Plan du passř |
|------------------------|----------------------|
| aujourd'hui→ | ce jour-la |
| ce soir→ | ce soir-la |
| ce matin→ | ce matin-la |
| cet aprřs-midi→ | cet aprřs-midi-la |
| demain→ | le lendemain |
| hier→ | la veille |
| avant-hier→ | avant la veille |
| dans 2 jours→ | 2 jours aprřs |
| 3 mois→ | 3 mois aprřs |
| 4 ans→ | 4 ans aprřs |
| 5 semaines→ | 5 semaines aprřs |
| il y a 4 jours→ | 4 jours auparavant |
| le jour prochain→ | le jour suivant |
| la semaine prochaine→ | la semaine suivante |
| le dernier jour→ | le jour passř |
| la derniere semaine→ | la semaine passře |

CONCLUSION

I. Formulez l'idře principale du texte.

1. L'idře principale du texte est la suivante : (Rira bien qui rira le dernier.)
2. On peut formuler l'idře principale a l'aide de la phrase suivante : (C'est dans le malheur qu'on connaot ses amis.)

II. Donnez votre apprřciation personnelle :

1. A mon avis, pour ma part, selon moi, en ce qui me concerne, quant a moi ...
2. Je trouve le texte intéressant, informatif, captivant, instructif, édifiant, éducatif, émouvant ...
3. Le texte donne la possibilité de ...
 - réfléchir
 - comprendre (que l'amour existe, qu'il y a de bons amis, la valeur de l'amitié, des relations humaines)
 - apprendre quelque chose
 - prendre connaissance de qqch
 - faire la connaissance de qqn

LE VENT

C'est un matin d'automne. Une petite fille va à l'école.

– Hou-hou ! – dit le vent. – Je t'attends ! Il attrape¹ le chapeau rouge de la fillette et l'emporte haut, très haut dans le ciel.

– Reviens ! – crie la fillette. – Reviens !

Mais le chapeau monte de plus en plus haut dans le ciel.

– Au revoir, au revoir ! – dit le chapeau à la petite fille.

Ce matin-là, un petit garçon va aussi à l'école. Il porte un ballon rouge.

– Hou-hou ! – dit le vent. – Je t'attends !

Il attrape le ballon du petit garçon et l'emporte très haut, toujours plus haut dans le ciel.

À ce moment-là passe une dame qui va au magasin. Elle porte un joli parapluie jaune.

– Hou-hou ! – dit le vent. – Je vous attends.

Il attrape le parapluie de la dame et il l'emporte très haut, toujours plus haut dans le ciel...

Un monsieur arrive. Il va au bureau et attend l'autobus.

– Hou-hou ! – dit le vent. – Je vous attends. – Il attrape le journal du monsieur, il l'emporte très haut, toujours plus haut dans le ciel...

Dans le ciel, le chapeau rouge, le ballon rouge, le parapluie jaune volent au-dessus des maisons... Mais voilà que le vent ne souffle plus. Alors le chapeau, le ballon, le parapluie et le journal descendent².

– Oh ! Nous vous attendons ! – disent la petite fille, le garçon, la dame et le monsieur.

La petite fille ramasse son chapeau, le remet sur sa tête et dit :

– Je suis très en retard³, ne t'envole plus⁴, s'il te plaît.

Le petit garçon ramasse vite son ballon, il le prend à deux mains et dit :

– Je suis en retard, ne t'envole plus, s'il te plaît.

La dame ramasse son parapluie, le met sous son bras et dit :

– Je suis un peu en retard, ne t'envole plus, s'il te plaot.

Le monsieur ramasse son journal, il le met dans sa poche et dit :

– Moi, je ne suis pas en retard, mais ne t'envole plus, s'il te plaot.

La petite fille et le petit garzon vont a l'йcole, la dame entre dans un magasin et le monsieur va attendre son autobus pour aller au bureau. Et le vent ? Au-dessus des maisons, il rit, il joue avec les nuages.

D'aprus « Lectures enfantines »

Notes

¹ il attrape – он хватает

² (ils) descendent – (они) спускаются

³ je suis en retard – я опаздываю

⁴ ne t'envole plus – не улетай больше

LE VENT

I. Retenez le vocabulaire suivant (conjuguez les verbes au prйsent de l'Indicatif, apprenez le rйgime des verbes, le genre des substantifs, la formation du feminin des adjectifs, prйsentez les phrases du textes qui contiennent ces mots) :

- | | | | |
|-------------|-------------|-------------------|--------------|
| 1. attendre | 3. souffler | 5. кtre en retard | 7. haut, -e |
| 2. emporter | 4. voler | 6. ramasser | 8. s'envoler |

II. Relevez du texte les mots pour dйcrire le temps (погода). Quels mots et quelles locutions pour dйcrire le temps pourriez-vous vous rappeler ?

III. En vous basant sur le contenu du texte, trouvez les йquivalents franзais :

– идти в школу

– идти в магазин, в контору

– схватить шляпу

– ждать автобус

- | | |
|-----------------------|--------------------|
| – подниматься в небо | – летать в небе |
| – нести красный шарик | – улетать в небо |
| – уносить вверх | – над / под домами |
| – спускаться | – ветер дует |

IV. Donnez la traduction des phrases :

1. Она идет в школу.
2. Он хватает шляпу девочки.
3. Шляпа поднимается в небо.
4. Он идет в школу и несет красный шарик.
5. Дама идет в магазин.
6. Она несет красивый зонт.
7. Мужчина идет в контору.
8. Он ждет автобус.
9. Шапка, шарик, зонт летают в небе.
10. Ветер больше не дует.
11. Вещи спускаются.
12. Девочка подбирает свою шляпу.
13. Она надевает ее на голову.
14. Мальчик берет шарик в руку.
15. Он опаздывает.
16. Шарик улетает.
17. Не улетай, пожалуйста, я опаздываю !
18. Он кладет газету в карман.
19. Ветер смеется, он играет с облаками.

V. Présentez les phrases :

1. La fillette (crier) ... chapeau ... revenir.
2. Le chapeau (dire) au revoir ... petite fille.

3. La petite fille, le garçon, la dame et le monsieur (dire) qu'ils (attendre) leurs objets.
4. La petite fille (ramasser) son chapeau, le (remettre) sur la tête et (dire) qu'elle (être) très en retard.
5. Le petit garçon (prendre) vite son ballon à deux mains et (dire) ... ne plus s'envoler.

VI. Répondez aux questions suivantes :

1. Une petite fille, où va-t-elle ?
2. Le vent, qu'est-ce qu'il fait avec la fille ?
3. Un petit garçon, qu'est-ce qu'il porte ?
4. Le vent, comment joue-t-il avec le garçon ?
5. Une dame, où va-t-elle ?
6. Qu'est-ce qui vole dans le ciel ?
7. Le chapeau, le ballon, pourquoi descendent-ils ?
8. Les personnages, qu'est-ce qu'ils ramassent ?
9. Les personnages, où vont-ils ?
10. Le vent, de quoi s'occupe-t-il ?

VII. Présentez le contenu du texte.

LA PETITE SOURIS ET SES AMIS

Vous voyez cette petite souris ? Elle a cinq ans. Elle habite avec ses parents une maison sous la terre. La petite souris n'est jamais sortie de chez elle. Elle n'a pas d'amis. C'est bien triste, n'est-ce pas ? Mais voilà qu'un jour, la souris passe par un long tunnel et sort sa tête du trou¹. Quelques minutes elle ne

voit rien. Elle a peur. Mais elle lève la tête et ouvre les yeux encore une fois...
Alors, dans le ciel bleu la petite souris voit un grand ballon jaune.

– Bonjour, qui es-tu ? – demande la souris. – Je ne t'ai jamais vu.

– Je suis le soleil.

– Alors, c'est toi, qui me fais mal aux yeux ?

– Oui, c'est moi, parce que je brille.

– Tu es très beau. Raconte-moi encore qui tu es.

– Je suis le soleil. Je réchauffe la terre. C'est moi qui fais la lumière.

– Tu brilles toujours ?

– Non. Chaque soir je me couche et alors la lune vient à ma place.

– Alors, le jour tu es seul dans le ciel ?

– Non. Il y a des nuages.

– Montre – moi un nuage.

– Me voici, dit le nuage. Je me promène dans le ciel. Je suis blanc ou gris le jour et noir la nuit.

– Que sais-tu faire ?

– Je sais faire la pluie. Regarde !

Le vent commence à souffler. Le nuage devient gris. Qu'il est grand ! Une goutte d'eau tombe sur le nez de la souris. Encore une... Il pleut... il pleut partout.

– Montre-moi encore quelque chose, – demande la souris.

– Bon, – répond le nuage. – Vent, aide-moi !

Le vent commence à souffler plus fort sur la pluie. La pluie devient blanche. Voici la neige. Elle est belle, mais froide. La souris a froid, elle se cache dans son trou.

– Ne souffle plus, – dit le nuage au vent.

Quand la souris relève la tête, elle voit près d'elle une fleur rose.

– D'où viens-tu ? – demande la souris.

– Je suis une fleur. Le soleil et la pluie sont mes amis. Ils m'aident à pousser.

– Que tu es belle ! Je veux jouer avec toi.

– C'est d'đja la nuit. On ne joue pas la nuit.

– Qui est la nuit ? – demande la souris.

– C'est moi, – rđpond une voix.

– Oh, tu es toute noire !

– Pourquoi me rđveilles-tu ? Mes amies, la lune et les řtoiles, ne me rđveillent jamais.

– Ah, que je veux voir la lune et les řtoiles, – dit la petite souris. – Montre-les – moi !

– Ferme les yeux. Je compte jusqu'a trois.

– Me voila, – dit la lune. – Je me lève le soir, et je me couche le matin.

– Et ces petites lumières, qu'est-ce que c'est ? Des morceaux de lune ?

– Non, ce sont des řtoiles, – rđpond la lune. – Elles brillent dans la nuit comme les yeux d'un chat.

– Vous parlez de moi, – dit la nuit. – J'aime quand on parle de moi. Je suis si belle...

– Ne l'řcoute pas, – dit la lune a la souris. – Elle est noire et ne brille pas...

– Oh ! – s'řcrie la souris. – La nuit est belle et la lune est belle aussi. J'aime les řtoiles qui brillent dans le ciel. Et toi, fleur, tu es belle aussi. Toi, soleil, tu rđchauffes la terre et tu fais de la lumière. Je vous aime tous ! Vous řtes tous mes amis !

– Nous aussi, nous t'aimons, petite souris, – rđpond le soleil. – Mes amis, donnons des cadeaux a la souris !

– Oui, oui, oui, – rđpondent les amis du soleil. – Quelle bonne idđe !

On met les cadeaux dans un grand sac : un petit morceau de soleil et un morceau de lune, une goutte de pluie, un flocon de neige, un morceau de nuage, un pđtale de fleur, un morceau de nuit et une toute petite řtoile.

La souris dit merci a ses amis. Elle sort de son trou et met le sac sur son dos. La petite souris marche derriere le soleil.

– Je veux voir les forêts, les champs, les villages, – dit-elle.

D'après E. Delessort « Comment la souris rezoit une pierre sur la terte et dūcouvre le monde »

Note

¹ (un) trou – дырка, нора

LA PETITE SOURIS ET SES AMIS

I. Retenez le lexique suivant :

- | | | |
|---------------|----------------|----------------------|
| 1. avoir peur | 3. avoir froid | 5. commencer |
| 2. faire mal | 4. aider | 6. savoir faire qqch |

II. Conjuguez les verbes suivants au prřsent de l'indicatif. Faites vos phrases avec ces verbes.

- | | | |
|-----------|------------|-------------|
| 1. voir | 3. ouvrir | 5. rřpondre |
| 2. sortir | 4. devenir | |

III. Complřtez les phrases.

1. Elle habite ... ses parents. 2. Elle sort sa terte ... trou. 3. Je me promine ... le ciel. 4. Elle se cache ... son trou. 5. Elles brillent ... la nuit. 6. Tu fais ... lumiere. 7. La souris dit merci ... ses amis. 8. Ils mettent leurs cadeaux ... un sac : un morceau ... soleil, une goutte ... pluie, un flocon ... neige. 9. Elle sort ... son trou et met le sac ... son dos. 10. Elle habite ... la terre.

IV. Mettez les phrases a la forme nřgative.

1. Elle a des amis. 2. Il y a des nuages. 3. La souris a froid. 4. Ce sont des řtoiles. 5. J'aime les řtoiles. 6. Tu fais de la lumiere. 7. Nous donnons des

cadeaux a la souris. 8. Je veux voir les forchts, les villages. 9. Ils veulent mettre des cadeaux dans un sac.

V. Complétez les phrases suivantes a l'aide des mots tirés du texte.

1. La ... souris ... cinq ans. 2. Elle ... la tkte et ... un ballon. 3. Le soleil ... et ... yeux de la souris. 4. Le vent ... souffler et le nuage ... gris. 5. La souris ... et elle ... dans son trou. 6. J'... les йтоiles qui ... dans le ciel. 7. Le soleil ... la terre et il fait

VI. En vous basant sur le contenu du texte, trouvez les йquivalents franзais :

- | | | |
|-------------------------|--------------------------------------|-------------------------------|
| 1. маленькая мышка | 7. помогать расти | 13. солнце светит |
| 2. иметь друзей | 8. играть с к.-л. | 14. греть землю |
| 3. проходить через | 9. давать подарки к.-л. | 15. уметь делать |
| 4. высовывать голову из | 10. мне страшно | 16. становиться серым / белым |
| 5. прятаться | 11. открывать глаза | 17. ветер дует сильно |
| 6. мне холодно | 12. спрашивать у к.-л. что-то делать | |

VII. Donnez la traduction des phrases suivantes.

1. Я маленькая мышка, мне 5 лет, я живу с родителями в маленьком доме под землей.
2. У меня нет друзей, и это очень грустно.
3. Однажды она высунула голову из норки.
4. Ей страшно, но она поднимает голову и видит большой желтый шар – это сверкает солнце, оно греет землю и дает свет.
5. Когда солнце ложится спать, приходит луна.
6. Облака белые или серые днем и черные ночью. Они могут делать дождь или снег.
7. Солнце и дождь – мои друзья. Они мне помогают расти.
8. Ночь показывает мышке луну и звезды.

9. Вы все – мои друзья.
10. Они дают подарки мышке.
11. Они кладут подарки в большую сумку.
12. Они дают мышке кусочек солнца и луны, каплю дождя, немного снега, кусочек облака, лепесток цветка, кусочек ночи и маленькую звездочку.

VIII. Trouvez les mots du texte (noms, verbes, adjectifs) qui aident a caractériser :

- | | | | |
|-------------|------------|-----------|------------|
| – la souris | – le vent | – la nuit | – le vent |
| – le soleil | – le nuage | – la lune | – la fleur |

IX. R pondez aux questions suivantes :

1. Ощ habite la souris ?
2. Pourquoi est-elle triste ?
3. Que voit-elle dans le ciel ?
4. Est-ce que le soleil est seul dans le ciel ?
5. Que sait faire le nuage ?
6. Qui aide les nuages ?
7. Comment est la neige ?
8. Qui sont les amis de la fleur ?
9. Pourquoi est-ce que la fleur ne veut pas jouer avec la petite souris ?
10. Comment est la nuit ?
11. A-t-elle des amis ?
12. Quand est-ce que la lune se lève ?
13. Quand se couche-t-elle ?
14. Est-ce que la petite souris aime ses amis ?
15. Qu'est-ce que ses amis lui donnent ?
16. Pourquoi la petite souris marche-t-elle derrière le soleil ?

X. Pr sentez le contenu du texte.

LE BALLON ROUGE

I

Le petit Pascal n'a ni frère ni sœur et il est triste d'être seul à la maison.

Un jour, il apporte un chat perdu, une autre fois il vient avec un chien qui n'a pas de maître. Mais sa maman dit toujours que les bêtes sont sales. Et Pascal reste toujours seul et regarde tristement le plancher bien ciré de l'appartement.

Un matin, sur le chemin de l'école, il voit, attaché à un arbre, un beau ballon rouge.

Pascal met son cartable par terre, grimpe sur l'arbre, prend le ballon et court avec lui vers l'arrêt d'autobus. Quand l'autobus arrive le receveur¹ dit :

– Ceux qui² ont des chiens vont à pied, ceux qui ont des valises prennent le taxi, ceux qui ont des ballons lâchent³ leurs ballons.

Notes

¹ receveur *m* – кондуктор

² ceux qui – те, кто

³ (ils) lâchent – (они) выпускают

II

Mais Pascal ne veut pas lâcher son ballon. Le receveur tire la sonnette et l'autobus part sans lui. Et Pascal va à l'école à pied.

Quand Pascal arrive, il trouve la porte de l'école fermée.

Arriver en retard et avec un ballon, on n'a jamais vu ça.

Alors Pascal a l'idée de donner son ballon au concierge¹. Et comme c'est la première fois qu'il arrive en retard, on ne dit rien à Pascal.

Après l'école, il entre chez le concierge, prend son ballon, remercie le concierge et sort dans la rue. Mais il pleut. Il faut rentrer à pied parce que le

receveur de l'autobus a dit le matin que ceux qui ont des ballons l'vchent leurs ballons. Et Pascal ne veut pas l'vcher son ballon mais il ne veut pas non plus mouiller² son ballon.

Alors il voit un monsieur qui a un parapluie. Il cache le ballon sous le parapluie et ainsi de parapluie en parapluie il arrive chez lui.

Notes

¹ concierge *m* – привратник

² mouiller – мочить

III

Maman est m'contente. Pascal est en retard. Quand il rentre enfin, maman comprend que c'est a cause du ballon qu'il arrive en retard. Alors elle prend le ballon, ouvre la fenktre et jette le ballon dehors¹. Mais le ballon de Pascal reste devant la fenktre. Pascal et le ballon se regardent. Pascal est surpris² mais il sait qu'un ami peut faire pour vous beaucoup de choses. Et si c'est un ballon, il ne s'envole pas. Pascal ouvre la fenktre, prend le ballon et va cacher son ballon dans sa chambre.

Le matin, avant de partir pour l'йcole, Pascal ouvre la fenktre a son ballon. Il prend son cartable, embrasse sa maman et descend les escaliers.

Dans la rue, il crie :

– Ballon ! Ballon !

Le ballon vole vers lui. Et le ballon commence a voler derriire Pascal sans ktre attachй comme un chien qui va derriire son maotre.

Pascal et son ballon arrivent a l'arrkt d'autobus. Le garzon n'a pas oubliй le receveur et il ne prend pas le ballon avec lui dans l'autobus. Il prend son autobus et alors on voit dans les rues de Paris une chose extraordinaire : un ballon qui vole derriire un autobus !

Notes

¹ dehors – на улице

² être surpris – быть удивленным

IV

Pascal arrive à l'école mais il ne sait que faire avec le ballon qui vole toujours. C'est la sonnerie, il est temps d'aller dans la cour. Pascal se met en rang devant la porte de l'école et tout à coup il voit son ballon. Il se met en rang aussi derrière les enfants. Le maître est très surpris de voir un nouvel élève. Mais quand le ballon veut entrer dans la classe, les enfants commencent à rire et à crier. Alors le directeur de l'école vient. Il voit le ballon et veut mettre le nouvel élève à la porte. Mais le ballon s'envole, il est si haut que monsieur le directeur ne peut rien faire. Il prend Pascal par le bras et va avec lui dans le bureau. Le ballon sort aussi de la classe.

Monsieur le directeur enferme Pascal dans son bureau et met la clé dans sa poche. Il pense : « Le ballon reste près de la porte, peux être tranquille. » Mais quand il sort dans la rue, il voit que le ballon vole derrière lui. Tout le monde voit le directeur s'amuser, ce n'est pas sérieux. « Que faire ? » pense le pauvre homme. Il revient à l'école, ouvre la porte de son bureau et dit à Pascal de rentrer chez lui.

Un jour Pascal a faim. Il entre dans une pâtisserie' mais avant d'entrer il dit au ballon :

– Ballon, sois sage !² Ne t'envole pas !

Quand Pascal sort de la pâtisserie, il ne voit pas son ballon.

Et le ballon ? Oh, il se promène au soleil et ne voit pas les mauvais garçons qui sautent sur le ballon et courent avec lui. Pauvre ballon, qu'est-ce qu'ils font avec toi ? Oh, les mauvais garçons, les mauvais garçons ! Ils prennent une grosse corde et attachent le ballon rouge.

– Ce ballon est magique, il faut le dresser, le montrer au cirque, disent-ils.

Pascal cherche son ballon, il crie, il appelle :

– Ballon ! Ballon, où es-tu, viens ici, sois sage ! Ballon ! Ballon !

Tout a coup, il lève la tête et voit derrière le mur son ballon qui tire sa grosse corde. Pascal appelle le ballon et le ballon vole vers lui. Le garçon dînoue³ la corde et ils courent ensemble. Pascal court aussi vite qu'il peut. Il veut se cacher mais les mauvais garçons voient le ballon rouge et courent derrière Pascal.

Notes

¹ pâtisserie *f* – кондитерская

² Sois sage ! – Веди себя хорошо!

³ la garçon dînoue – мальчик развязывает

VI

Pascal court encore plus vite. Mais tout a coup, il voit qu'il est cerné¹. Les garçons attaquent Pascal. Le ballon ne veut pas quitter son ami, il vole vers lui.

– Ballon, ballon, va-t'en², ballon, va-t'en, crie Pascal. Mais le ballon ne veut pas quitter son ami quand on l'attaque. C'est ainsi qu'une pierre creève le ballon³. Pascal pleure son ballon. Mais quand il lève la tête vers le ciel, il voit une chose extraordinaire. Il voit beaucoup de ballons de toutes les couleurs qui volent vers lui. Ils descendent et dansent autour de Pascal. Ils se prennent par leurs ficelles⁴, ils enlèvent⁵ Pascal. C'est ainsi que le garçon commence son voyage autour de la Terre.

D'après A. Lamorisse

Notes

¹ il est cerné – он окружен

² Va-t'en ! – Уходи!

³ C'est ainsi qu'une pierre a crevé le ballon – В это время камень порвал шар.

⁴ ficelle *f* – веревка

⁵ ils enlèvent – они забирают с собой

LE BALLON ROUGE

I. Retenez le lexique :

- | | | |
|------------|-------------------|---------------------------|
| 1. aller | 5. кtre en retard | 9. lever / enlever |
| 2. prendre | 6. a cause de | 10. descendre |
| 3. partir | 7. sortir | 11. il est temps |
| 4. avoir | 8. courir | 12. mettre qqn a la porte |

II. Retenez le r̃gime des verbes suivants :

- | | | | |
|--------------|----------------|-------------|-----------------|
| 1. se mettre | 3. s'approcher | 5. aller | 7. avoir l'id̃e |
| 2. commencer | 4. sortir | 6. regarder | 8. il est temps |

III. Trouvez les йquivalents des mots franais. Reliez les йlments de deux colonnes.

| | |
|--------------------------|----------------------------|
| 1. se mettre | a) кtre обйissant |
| 2. кtre surpris | b) laisser, quitter |
| 3. mettre qqn a la porte | c) dire merci |
| 4. кtre sage | d) кtre фвчй, кtre furieux |
| 5. aller a pied | e) commencer |
| 6. лвcher son ballon | f) кtre йtonнй |
| 7. remercier | j) chasser |
| 8. кtre мйcontent | h) venir |
| 9. arriver | i) marcher |

IV. Trouvez les contraires des mots franais. Reliez les mots de deux colonnes.

| | |
|-------------------|--------------|
| 1. кtre мйcontent | a) дйcrocher |
|-------------------|--------------|

| | |
|------------------------------|----------------------|
| 2. ouvrir la fenetre | b) ktre a temps |
| 3. derriere | c) rire |
| 4. ktre triste | d) banal, ordinaire |
| 5. ktre en retard | e) ktre gai(e) |
| 6. descendre l'escalier | f) rester immobile |
| 7. arriver | g) fermer |
| 8. mauvais | h) ktre content |
| 9. attacher | i) partir |
| 10. courir | j) monter l'escalier |
| 11. pleurer | k) devant |
| 12. une chose extraordinaire | l) bon (bonne) |

V. Complétez les phrases.

1. Il cache le ballon ... le parapluie.
2. ... parapluie ... parapluie il arrive ... lui.
3. Le ballon de Pascal reste ... la fenetre.
4. Le ballon vole ... lui.
5. On voit ... les rues de Paris une chose extraordinaire : un ballon qui vole ... un autobus.
6. Le ballon sort aussi ... la classe.
7. Le directeur enferme Pascal ... son bureau et met la clé ... sa poche.
8. Le directeur dit ... Pascal ... rentrer ... lui.
9. Pascal live la tkte ... le ciel.
10. De petits ballons dansent ... Pascal.

VI. Donnez la traduction des phrases suivantes :

1. Те, у кого собаки, идут пешком, те, у кого большие чемоданы, едут на такси.
2. Паскаль не хочет отпускать свой шарик.

3. У него возникает идея отдать шар своему другу.
4. Мама рассержена, потому что сын опоздал.
5. Сейчас 11 часов вечера. Время ложиться спать.
6. Он удивлен видеть нового ученика.
7. Директор рассержен. Он хочет выставить Паскаля за дверь.
8. Мальчик зовет свой шарик.
9. Шарик хочет спрятаться, но плохие мальчики его находят и привязывают.
10. Он не хочет бросить своего друга, когда того бьют.

VII. Trouvez les mots du texte (verbes, noms, adjectifs) pour caractériser :

- 1) Pascal ; 2) le ballon ; 3) Maman ; 4) M. le Directeur ; 5) des garçons.

VIII. R pondez aux questions suivantes :

1. Pascal, pourquoi regarde-t-il tristement le plancher ?
2. Un jour, qui voit-il ?
3. Pourquoi l'autobus part-il sans Pascal ?
4. Comment Pascal et le ballon arrivent-ils a la maison après les classes ?
5. Maman, que fait-elle quand Pascal revient chez lui ?
6. Le ballon, suit-il Pascal quand il va a l' cole ?
7. Le maotre et le directeur, pourquoi sont-ils surpris ? Que veulent-ils faire ?
8. Quand Pascal sort de la pâtisserie, voit-il le ballon ? Pourquoi ?
9. Le ballon, pourquoi ne veut-il pas quitter Pascal ?
10. Le garzon, comment commence-t-il son voyage autour de la Terre ?

IX. Commentez les phrases suivantes tirées du texte :

1. Pascal reste toujours seul et regarde tristement le plancher bien ciré de l'appartement.
2. Il sait qu'un ami peut faire pour vous beaucoup de choses.

X. Présentez le contenu du texte.

XI.

1. Avez-vous beaucoup d'amis ?
2. Un ami pour vous c'est celui qui ...
3. Observez et justifiez l'emploi du mot *ami* dans le proverbe suivant : « C'est dans le malheur qu'on connaît ses amis ».

LES DEUX ETOILES

Ce village est tout pris du ciel. On peut toucher le soleil, la lune, les nuages de la main. Le matin, les mamans décrochent¹ les étoiles et les donnent aux enfants pour jouer. C'est si amusant de jouer avec les étoiles qui brillent au soleil. Le soir, quand les enfants sont fatigués, les mamans remettent les étoiles à leurs places dans le ciel.

La petite Nanda est aveugle². Elle ne joue ni à cache-cache ni à saute-mouton avec les enfants. Elle reste assise par terre avec deux étoiles dans ses mains. Nanda ne peut pas les voir mais elle parle à ses deux petites amies, elle leur chante. Quand maman vient reprendre les étoiles, la fillette dit :

- Bonsoir, mes amies !
- À demain ! – répondent l'une et l'autre.

Un jour, Nanda est triste, elle ne parle pas à ses amies. Les deux petites étoiles pensent qu'elle dort. Elles sautent par terre. Mais Nanda ne dort pas. Elle commence à chercher les étoiles autour d'elle, mais ne les trouve pas.

À ce moment, la mère de Nanda arrive et voit que la fillette pleure.

- Nanda, mon enfant, pourquoi pleures-tu ?

– Oh, maman ! Mes йтоiles, mes deux petites amies sont parties.

Maman cherche les йтоiles de Nanda mais ne les trouve pas non plus.

Il est temps de remettre les йтоiles dans le ciel. Mais оц sont les йтоiles de Nanda ? Qu'ont-elles fait ? Nanda est encore plus triste. La nuit tombe. La lune et les йтоiles brillent dans le ciel. Seules les йтоiles de Nanda ne sont pas a leurs places.

Le village dort maintenant dans la nuit chaude. Nanda et sa maman dorment dans leur maison. Dans le coin de la cour, il y a un grand arbre. Qu'est-ce qui brille dans ses feuilles ? Une petite йtoile se montre, puis une autre. Elles sautent de l'arbre par terre.

– Il faut nous laver, – dit l'une.

– Oui, nous devons кtre propres, – рйpond l'autre. Les йтоiles volent vers une petite riviere et se jettent dans l'eau. Elles nagent, elles se lavent. Puis elles restent au bord de la riviere et regardent leurs soeurs qui brillent la-haut dans le ciel.

– Il est temps, – dit l'une.

– Oui, – рйpond l'autre.

Les йтоiles se dirigent vers la maison de Nanda, s'arrktent devant la porte et saluent encore une fois leurs soeurs. Puis elles entrent dans la maison et volent vers Nanda. La fillette dort. Les йтоiles sont un peu tristes, elles se regardent.

– J'aime bien Nanda, – dit l'une.

– Moi aussi, – рйpond l'autre.

Les petites йтоiles s'approchent du visage de la fillette... Voici le jour. Nanda se рйveille et...

– Maman, maman, – crie-t-elle. – Je vois, je vois ! Je vois les murs, je vois mes jouets, ma poupйe.

La maman accourt. Elle ne comprend rien.

- Maman ! Je te vois ! Que tu es belle !
 Nanda voit ! Sa maman pleure, elle pleure de joie.
 – Oh, ma petite, ma petite...
 La mire prend Nanda dans ses bras.
 – Ma petite, que tes yeux brillent !
 – Mais oui, ils brillent comme deux йтоiles !

D'après le conte d'A. Clair, « Les deux йтоiles »

Notes

¹ (elles) дйcrochent – (они) отцепляют

² aveugle – слепая

LES DEUX ETOILES

I. Retenez le lexique suivant :

- | | | |
|----------------|---------------|----------------------|
| 1. s'arrкter | 4. кtre assis | 7. se diriger |
| 2. s'approcher | 5. toucher | 8. mettre / remettre |
| 3. voir | 6. penser | |

II. Donnez des йquivalents des mots :

- | | | | |
|--------------|--------------------------|-------------------|------------------------|
| 1. дйcrocher | 4. sauter | 7. rester au bord | 10. se jeter dans |
| 2. remettre | 5. pleurer de joie | 8. la nuit tombe | 11. il est temps de f. |
| 3. dormir | 6. prendre dans ses bras | 9. se montrer | 12. se regarder |

III. Trouvez des contraires :

- | | | | |
|--------------|-----------------|-------------|---------|
| 1. jouer | 3. pouvoir voir | 5. chercher | 7. rire |
| 2. дйcrocher | 4. кtre gai | 6. arriver | 8. sale |

IV. Trouvez les verbes pronominaux employés dans le texte. Prenez-en trois et conjuguez-les au présent de l'indicatif dans toutes les formes (affirmative, négative, interrogative).

V. Donnez des équivalents français des mots suivants :

- | | | |
|---------------|------------------------|------------------|
| 1. играть | 5. наступает ночь | 9. одна / другая |
| 2. слепая | 6. возвращать на место | 10. смотреть на |
| 3. спать | 7. прицеплять | |
| 4. вокруг нее | 8. грустная | |

VI. Traduisez les phrases suivantes :

1. Утром они отцепляют звезды и дают детям играть.
2. Маленькая девочка не играет с детьми, она сидит на земле с двумя звездочками в руках.
3. Мама плачет от радости.
4. Ее глаза светятся как две маленькие звездочки.
5. Звезды прыгают на землю, потому что думают, что маленькая девочка спит.
6. Девочка начинает их искать, не находит и плачет.
7. Наступает ночь, но двух маленьких звездочек нет на месте.
8. Две звездочки прыгают с дерева и идут к речке умываться. Они должны быть чистыми.
9. Они купаются, умываются, а потом остаются на берегу и смотрят на своих сестер, которые светятся на небе.
10. Потом звезды летят к дому девочки, останавливаются у двери, затем приближаются к девочке.

VII. Répondez aux questions suivantes :

1. Où est le village de Nanda ?
2. Les mamans, que font-elles le matin ?

3. Quand est-ce qu'elles remettent les йtoiles a leurs places ?
4. Les enfants, aiment-ils jouer avec les йtoiles ?
5. Pourquoi la petite Nanda ne joue-t-elle pas avec les enfants ?
6. Ощ se cachent les deux petites йtoiles ?
7. Ощ volent-elles ?
8. Que font les deux йtoiles au bord de la riviere ?
9. Pourquoi est-ce que la maman de Nanda pleure ?

VIII. Prřsentez le contenu du texte.

QUI A LE COEUR COURAGEUX

Quand c'йтait ? ... Il y a longtemps ! Il y avait un chien qui vivait dans la тапа. Vivait tout seul, sans personne. Bon... Bon ? Non, pas bon du tout. Vivre seul, c'est mal. On s'ennuie¹ a vivre seul. Voila le chien qui s'en va chercher un ami. Bon.

Trouver un ami, c'est difficile. Trouver un vйritable ami c'est tris difficile. Le chien s'en va dans la тапа. Il cherche. Longtemps, pas longtemps ? On ne sait pas. Puis, il rencontre le liivre. Le chien dit au liivre :

– J'ai quelque chose a te dire. М'йcouteras-tu ?

Le liivre рйpond :

– Parle !

– Je m'ennuie tout seul. Si tu veux, on va vivre ensemble. Si tu veux, on va кtre amis, toi et moi.

Le liivre рйpond :

– Je veux bien. Et ils s'en vont ensemble. Dans la maison du liivre ils s'en vont vivre. Bon.

La nuit, le lièvre et le chien dorment. Puis il y a un bruit dans la tanga. Peut-être le vent qui se promène, on ne sait pas. Le chien entend le bruit, se met à aboyer². Le lièvre dit alors au chien :

– Tais-toi ! N’aboie pas ! Si tu aboies, le loup va t’entendre. Il va venir. Il va nous manger. Tais-toi !

Le chien entend ces mots. Il se dit : « Le lièvre a un cœur peureux. Ce n’est pas un bon ami pour moi. Je veux un ami avec un cœur courageux. Le loup doit avoir un cœur courageux. Je vais prendre le loup pour ami. » Bon.

Et le chien s’en va. Il s’en va dans la tige chercher le loup. Il rencontre le loup, il lui dit :

– Veux-tu qu’on habite ensemble ? Veux-tu devenir amis ?

Le loup répond :

– Je veux bien. Et ils s’en vont ensemble. Dans la maison du loup, ils s’en vont. Bon.

Bon ? ... La nuit, le chien entend du bruit dans la tanga et il se met à aboyer. Le loup lui dit :

– Tais-toi ! Si tu aboies. L’ours va t’entendre. Il va venir, il va nous manger. Tais-toi.

Le chien entend ces mots. Il pense : « Le loup a un cœur peureux. Ce n’est pas un bon ami pour moi. L’ours doit avoir un cœur courageux. Je vais aller chercher l’ours pour qu’il soit mon ami. » Bon.

Et le chien s’en va dans la tanga. Il s’en va chercher l’ours. Il le rencontre, il lui dit :

– Si tu veux, on va devenir amis, tous les deux. Si tu veux, on va habiter ensemble, toi et moi.

L’ours répond :

– Bon. Et ils s’en vont dans la maison de l’ours. Ils s’en vont vivre ensemble. Bon.

Bon ? ... Peut-être pas. La nuit, le chien se met à aboyer. Il a entendu du bruit dans la tige. Peut-être le printemps qui arrive et qui fait craquer la glace sur la rivière³. On ne sait pas. Le chien aboie, l'ours lui dit :

– Tais-toi ! Si tu aboies comme ça, l'homme va venir, il va nous tuer. Il a un fusil, l'homme ! Tais-toi ...

Le chien écoute ça. Et il se dit encore : « Le lièvre a un cœur peureux. Il a un cœur qui tremble. Bon... Mais le loup aussi a un cœur qui tremble. Il a aussi un cœur de lièvre. Ce ne sont pas de bons amis pour moi. Je veux un ami courageux, un ami qui a un cœur qui ne tremble pas. L'homme doit avoir un cœur qui ne tremble pas. Je vais prendre l'homme pour ami ». Bon... Et le chien s'en va. Dans la тапга il s'en va chercher l'homme. Il le cherche, il le cherche. Peut-être longtemps et peut-être pas longtemps. On ne sait pas. Puis il rencontre l'homme. Il le rencontre dans la тапга où l'homme est venu chasser. Le chien dit à l'homme :

– Ce que j'ai à te dire, l'écouteras-tu ?

– Dis quand мкме ! – répond l'homme.

Le chien lui dit :

– Voici ce que j'ai à te dire. Vivre seul, ça m'ennuie. Si tu veux, je vais vivre avec toi, je vais chasser avec toi. Si veux, nous serons amis, toi et moi.

L'homme répond :

– D'accord ! Et ils s'en vont, vivre ensemble. Bon...

La nuit vient. L'homme se couche, s'endort. Puis il y a un bruit dans la тапга. Peut-être une branche sèche qui craque, peut-être un chasseur йгарй⁴ qui appelle à l'aide. On ne peut pas savoir. Le chien entend du bruit, se met à aboyer. L'homme se réveille, dit au chien :

– Tu as entendu quelque chose ? Alors aboie plus fort, mon chien ! Si c'est une mauvaise pensée qui rode⁵, fais-lui peur ! Et si c'est un homme йгарй, guide-le de ta voix. Aboie plus fort, mon chien ! ... Bon.

Bon ? ... Oui ! Tout a fait bon. Le chien écoute ce que dit l'homme et il pense : « L'homme n'a peur de rien. L'homme a le coeur courageux. C'est un très bon ami pour moi. Je vais rester avec lui. »

Et le chien est resté avec l'homme, il est resté dans la maison de l'homme. Il y est encore. C'est bon ! Bon...

D'après « Les contes pour les enfants »

Notes

¹ on s'ennuie – скучно

² aboyer – лаять

³ le printemps ... qui fait craquer la glace sur la rivière – весна ..., которая заставляет трещать лед на реке

⁴ un chasseur égaré – заблудившийся охотник

⁵ si c'est une mauvaise pensée qui rode – а если бродит чья-то злая мысль

QUI A LE COEUR COURAGEUX

I. Retenez le lexique :

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 1. s'ennuyer a f. | 4. prendre qqn pour ami |
| 2. avoir peur de f. de qqn | 5. faire peur a qqn |
| 3. appeler a l'aide | 6. rencontrer qqn |

II. Conjuguez les verbes ci-dessous au présent de l'indicatif. Faites-les entrer dans vos phrases :

- | | | |
|------------|-------------|-----------|
| 1. dormir | 3. entendre | 5. savoir |
| 2. devenir | 4. se taire | 6. aboyer |

III. Trouvez les équivalents des mots suivants. Reliez les éléments de deux colonnes :

| | |
|---------------|----------------|
| 1. s'en aller | a) commencer a |
|---------------|----------------|

| | |
|---------------------|-------------------------------------|
| 2. s'ennuyer | b) partir ; quitter |
| 3. se mettre | c) appeler au secours |
| 4. un homme йгарй | d) se lier d'amitiй avec qqn |
| 5. appeler a l'aide | e) montrer la route, expliquer qqch |
| 6. guider qqn | f) un homme perdu |
| 7. devenir amis | g) кtre triste |

IV. Donnez les contraires des mots suivants. Reliez les йлїments de deux colonnes :

| | |
|-----------------------------|---------------------------|
| 1. demander | a) avoir un coeur peureux |
| 2. vivre seul | b) parler bas |
| 3. avoir un coeur courageux | c) devenir ennemis |
| 4. s'endormir | d) s'amuser |
| 5. devenir amis | e) рїpondre |
| 6. s'ennuyer | f) vivre ensemble |
| 7. un bon ami | g) une bonne pensїe |
| 8. parler fort | h) perdre son ami |
| 9. une mauvaise pensїe | i) se рїveiller |
| 10. trouver un ami | j) un mauvais ami |

V. Tournez au discours indirect. Faites attention a toute sorte de changements :

1. Le chien dit au liиvre : « J'ai quelque chose a te dire. Je m'ennuie tout seul. Si tu veux, on va vivre ensemble. »
2. Le liиvre dit au chien : « Tais-toi ! N'aboie pas ! Si tu aboies, le loup va t'entendre. Il va venir, il va nous manger ! »
3. Le chien se dit : « Le liиvre a un coeur peureux. Ce n'est pas un bon ami pour moi. Je veux un ami avec un coeur courageux. »

4. Le chien dit a l'homme : « Si tu veux, je vais vivre avec toi et nous allons devenir amis. »
5. L'homme dit au chien : « Tu as entendu quelque chose ? Aboie plus fort. Fais peur a une mauvaise pensŕe. Guide un homme ŕgarŕ de ta voix. »

VI. Rŕpondez aux questions suivantes :

1. Le chien, oŕ et comment vivait-il il y a longtemps ?
2. Pourquoi le chien, va-t-il chercher un ami ?
3. Qui rencontre-t-il ? Qu'est-ce qu'il lui propose ?
4. Le chien, pourquoi quitte-t-il le liŕvre ? (le loup ? l'ours ?)
5. Le chien, qu'est-ce qu'il explique a l'homme ?
6. L'homme, pourquoi ne dit-il pas au chien de se taire ?
7. Le chien, pourquoi reste-t-il avec l'homme ?

VII. Prŕsentez le contenu du texte.

VIII. Commentez les phrases suivantes :

1. Vivre seul, c'est mal. On s'ennuie a vivre seul.
2. Trouver un ami, c'est difficile. Trouver un vŕritable ami, c'est trŕs difficile.
3. Le chien est l'ami de l'homme.
4. Quand on est des amis
 On est toujours uni.
 Par le mŕme chemin
 On va main dans la main.
 On est toujours d'accord
 Et on est plus fort
 Quand on est,
 Quand on est des amis.

L'ENQUETE¹ DE GRAND CHEF

I

Deux garçons, Dominique et Нолл, йлives d'une йcole de Paris, ont fait la connaissance d'un aveugle² qui venait vendre des brossees devant la porte de leur йcole. Dominique avait un ami Ali, qui n'allait pas a l'йcole et travaillait dans un restaurant.

Ce jour-la, les enfants sont sortis de l'йcole et ont vu l'aveugle a sa place, sur le banc.

– Bonsoir, monsieur, a dit Нолл.

– Bonsoir, Нолл. Vous partez дђja ? Quelle heure est-il donc ?

– Quatre heures et demie, monsieur. Nous sortons toujours a 4 heures et demie.

Ali est venu comme toujours a la rencontre de Dominique.

Les enfants regardaient les brossees de l'aveugle.

– C'est moi qui les fais, a dit l'aveugle. J'en ai de diffђrentes : pour les vђtements, pour les chaussures, pour les dents...

A ce moment, les garçons ont entendu des chiens qui couraient apris un chat. Le chien de l'aveugle a couru apris eux. Son maotre l'a appelleй :

– Spoutnik ! Spoutnik ! Mais le chien йtait дђja loin.

– Il ne reviendra plus maintenant, a dit l'aveugle. Mais cela ne fait rien, avec ma canne blanche je n'ai pas peur. Il s'est levђй.

– Allez ! Bonsoir, les enfants !

– Nous allons vous accompagner, monsieur.

– Mais non, merci, j'habite tout pris d'ici.

– Ощ habitez-vous ?

– J'habite au 166 du quai Louis-Vлђriot.

Le 166 йtait une maison neuve avec une tris belle porte.

– Et voila ! Je suis arrivé chez moi. Merci, les enfants. Rentrez vite chez vous. Bonsoir, Нолл !

Puis il est entré dans la maison. La concierge lui a demand  :

– Qu'est-ce que vous voulez, monsieur ?

– Pardon, madame, est-ce que je suis ici au numéro 74 ?

– Oh, mais non ! Vous êtes très loin, mon pauvre monsieur. Vous êtes ici au 166 !

– Alors on m'a indiqué une mauvaise direction. Excusez-moi. Et il est parti.

Notes

¹ enq te *f* – расследование

² aveugle *m* – слепой

II

Le lendemain, Ali a dit a ses camarades :

– J'ai une idée. Nous devons trouver un autre chien pour l'aveugle. Mais

Dominique a répondu :

– Il l'a retrouv , son chien. Ou bien on lui en a donné un autre.

– Bien sûr, a dit Ali. C'est le gouvernement qui leur donne des chiens !

– Tu penses ? a dit Нолл.

– Mais oui ! Tu verras.

L'aveugle arrivait juste a ce moment.

– Le voila ! Il n'a pas de chien, a remarqu  Dominique.

– Bonjour, monsieur, a dit Нолл.

– Tiens ! C'est toi, Нолл. Bonjour !

Il s'est assis sur le banc et il a dit :

– Je pensais que les classes commencent a huit heures et demie.

– Non, monsieur, dans noire  cole, elles commencent a neuf heures.

– Dites, votre chien n'est pas revenu ? a demand  Нолл.

– Non.

– Mais le gouvernement va vous en donner un autre ? a dit Dominique.

– Quoi ? Vous pensez que le gouvernement nous donne des chiens ? Il a beaucoup d'autres choses a faire !

A ce moment, on a sonné et les enfants sont partis.

Le lendemain, les enfants ont trouv  un chien, mais l'aveugle n'était pas sur son banc. Ils sont allés chez lui. Arrivés au 166 quai Louis-Bleriot, ils ont demand  a la concierge оц habitait l'aveugle.

– Il n'y a pas d'aveugle dans la maison.

– Mais nous l'avons accompagné jusqu'ici. Il a une barbe¹ noire et des lunettes².

– Ah, oui, je me rappelle. Il m'a demand  si c'était ici numéro 74. Il habite sans doute au 74.

– Il nous' a dit qu'il habitait au 166, maintenant c'est le 74. Qu'est-ce que cela veut dire ? a remarqu  Нолл.

– C'est étrange !³ Pourquoi est-ce qu'il nous a trompés ? a dit Dominique.

– Demain, si l'aveugle revient, nous ne dirons rien. Et le soir quand il partira, nous le suivrons, comme за nous saurons оц il habite, a proposé Dominique.

Notes

¹ barbe *f* – борода

² lunettes *f pl* – очки

³ C'est étrange ! – Это странно!

III

A quatre heures et demie, l'aveugle  tait assis sur son banc. Les enfants lui ont dit au revoir et ils se sont arrêtés a cinquante mètres de l' cole, devant un magasin. L'aveugle est passé près d'eux. Un peu plus loin l'aveugle s'est retourné. Les enfants sont cachés. Il n'y avait personne sur les trottoirs. Alors

l'aveugle a enlevé¹ sa barbe et ses lunettes. Puis il est monté dans un autobus. L'aveugle n'était pas aveugle...

– Mais alors que vient-il faire à la porte de l'école ? Est-ce que c'est un bandit ? – pensaient les enfants.

– Qui aura le courage d'observer avec moi la conduite² de cet homme après les classes ? – a demandé Dominique.

– Moi, je serai avec toi, a dit Noël.

Notes

¹ (il) a enlevé – (он) снял

² Qui aura le courage d'observer avec moi la conduite... – У кого хватит смелости следить за поведением...

IV

Ali est venu comme toujours à la rencontre de Dominique et ils sont partis ensemble.

À ce moment un homme s'est approché de Noël.

– Noël de Saint-Aigle ?

– Oui, monsieur.

– Je suis un ami de votre père. Je travaille à la rédaction de son journal. Il m'a invité à dîner chez lui, ce soir, avec ces messieurs. Votre père m'a demandé de vous prendre en passant¹.

Il montrait une voiture noire, deux hommes s'y trouvaient.

– Ah, bon ! Je vous remercie, monsieur.

Ils ont marché ensemble jusqu'à la voiture. L'homme a ouvert la portière arrière. Noël s'est assis à côté d'un homme, grand et massif, qui cachait son visage entre ses mains.

L'auto est partie aussitôt.

Un peu plus loin, l'homme a saisi Но́л et il a placé une main sur sa bouche.

En même temps il disait d'une voix qui voulait être douce :

– N'aie pas peur², petit, on ne te fera pas de mal. C'était son ami l'aveugle.

Notes

¹ en passant – по пути

² n'aie pas peur – не бойся

V

Les bandits ont demandé au père de Но́л cent mille francs pour lui rendre son fils.

Le père de Но́л a rejoint la police. Les policiers ont demandé à Dominique et à Ali d'observer la rue avec eux pour reconnaître les bandits.

Deux jours ont passé, et les bandits n'ont pas été trouvés¹. Alors Dominique et Ali ont décidé de chercher seuls leur ami.

– J'ai un pal pour retrouver Но́л, a dit Dominique.

– J'en étais sûr, Grand Chef !

– Le chien ! a dit Dominique.

– Quoi ?

– Eh bien, oui, le chien. Но́л a oublié sa casquette, on la fera sentir au chien² et il nous conduira à Но́л.

Mais le chien ne les a pas conduits à l'endroit où les bandits ont enfermé Но́л.

Alors Dominique a eu une nouvelle idée. Il a pris l'auto de son père et avec Ali, qui savait conduire, ils sont allés attendre les bandits à l'endroit où le père de Noël devait leur remettre les cent mille francs.

Ils se sont cachés dans l'auto où ils avaient mis des casseroles et d'autres objets du restaurant. Les policiers étaient aussi là.

Les deux bandits, Vincent et Marceau, ont pris la valise avec l'argent. Les policiers se sont mis à les poursuivre. Marceau a été blessé à l'épaule. Pour se sauver, les bandits sont montés dans l'auto où les deux enfants étaient cachés. Quelques minutes après ils sont arrivés à l'endroit où se trouvait leur auto. Marceau dit à Vincent :

– Tu prendras notre auto et tu iras à la maison pour tuer le garçon. Moi, pendant ce temps-là, j'irai chez Max avec cette voiture.

– Max, le médecin ?

– Oui, je vais lui montrer mon épaule blessée. Tu viendras chez lui avec Tony.

Notes

¹ (ils) n'ont pas été trouvés – (они) не были найдены

² on la fera sentir au chien – ее дадут понюхать собаке

VI

Marceau est parti avec les deux enfants. Il roulait très lentement. Son bras blessé lui faisait mal.

Tout à coup, il a senti une main qui frappait légèrement son épaule. Il s'est arrêté et il a voulu se retourner. Mais il n'a pas eu le temps. Ali lui a donné un coup fort¹ avec une casserole. Une seconde après, Dominique lui a jeté au coup une corde en nylon et Ali lui a mis sur la tête un grand chaudron².

– Il y a un commissariat tout près d'ici, a dit Dominique. Vite, Ali !

Ali a pris la place au volant³, Dominique, debout, tenait la corde et la casserole.

La voiture s'est arrêtée devant le commissariat. Ali est entré et a dit :

– Mon camarade et moi, nous avons pris le chef des bandits qui ont enlevé Noel. Il a cent mille francs sur lui. Et maintenant son camarade va tuer Noel dans une maison, on ne sait où. Il faut faire parler⁴, le chef.

Vite... Vite...

C'est ainsi que Noel a été sauvé par les policiers et grâce à ses amis.

D'après P. Vüry « L'Enquête de Grande Chef »

Notes

¹ coup *m* fort – мощный удар

² chaudron *m* – котел

³ volant *m* – руль

⁴ faire parler – заставить говорить

L'ENQUETE DE GRAND CHEF

I. Retenez le lexique suivant :

avoir peur

tromper

s'approcher

faire la connaissance

avoir du courage

avoir le temps

demander

avoir le courage de f.

inviter

II. Donnez des équivalents des mots ci-dessous. Reliez les éléments de 2 colonnes.

| | |
|------------------------|---|
| 1. observer | a) commencer a f. |
| 2. blesser | b) frapper qqn |
| 3. donner un coup fort | c) sauver qqn |
| 4. retrouver un enfant | d) surveiller qqn / aller a la suite de qqn |
| 5. enlever un chapeau | e) suivre |
| 6. se mettre a f. | f) voler qqn |

| | |
|----------------------|--------------------|
| 7. poursuivre | g) фтер |
| 8. enlever un enfant | h) faire mal a qqn |

III. Trouvez les contraires des mots suivants.

- | | | |
|-----------------|---------------------------|----------------------|
| 1. sortir | 5. j'habite tout près | 9. tromper qqn |
| 2. vendre | 6. une maison neuve | 10. avoir du courage |
| 3. être aveugle | 7. une mauvaise direction | 11. s'approcher |
| 4. courir | 8. s'asseoir | 12. rendre qqn, qqch |

IV. Rappelez-vous le régime des verbes ci-dessous. Faites-les entrer dans vos phrases.

- | | | |
|--------------|---------------------|-------------------|
| 1. se mettre | 3. demander | 5. avoir le temps |
| 2. inviter | 4. avoir le courage | 6. s'approcher |

V. Formez des noms ou des verbes a partir des mots suivants.

- | | | |
|----------------------|------------------|-----------------------|
| 1. la conduite → | 5. la blessure → | 9. une remarque → |
| 2. l'invitation → | 6. rencontrer → | 10. un enlèvement → |
| 3. la connaissance → | 7. rédiger → | 11. une vole → |
| 4. la poursuite → | 8. une brosse → | 12. une observation → |

VI. Complétez les phrases suivantes. Mettez les verbes entre parenthèses aux formes qui conviennent (au passé composé ou à l'imparfait).

- Deux garçons (faire la connaissance) ... aveugle qui (venir) vendre ... bosses ... la porte ... l'école.
- Ils (demander) ... la concierge оц (habiter) l'aveugle.
- Les enfants (s'arrêter) ... cinquante mètres ... l'école, ... un magasin.
- Il (monter) ... un autobus.
- Un homme (s'approcher) ... Нолл.

6. La mire (demander) ... Paul ... prendre les enfants ... passant.
7. Ils (se cacher) ... l'auto.
8. Ils (avoir le courage) ... observer la conduite ... cet homme.
9. Noel (s'asseoir) ... un homme qui (cacher) son visage ... ses mains.
10. Il (prendre) l'auto ... son père et tous les deux, ils (aller) à l'endroit où le père (devoir) remettre de l'argent.

VII. Traduisez les phrases :

1. Вы очень далеко от дома № 7. Вам указали неправильное направление.
2. Старик их обманул. Он снял бороду, очки, поднялся в автобус и уехал.
3. Кто не боится следить за этим странным стариком?
4. Меня пригласили поужинать в ресторан. По пути я вас прошу заехать в магазин, чтобы купить цветы.
5. Отец предупредил полицию.
6. Полицейские стали преследовать бандитов.
7. Он ехал медленно, так как раненая рука доставляла ему боль.
8. Мы поймали главаря бандитов, которые похитили Ноэль.

VIII. Répondez aux questions suivantes :

1. Ce jour-là, deux garçons, de qui ont-ils fait la connaissance ?
2. L'aveugle, pourquoi venait-il vendre des brosse devant la porte de l'école ?
3. Quelle adresse a donné l'aveugle ? Pourquoi ?
4. Le lendemain, Ali, quelle idée a-t-il eue ?
5. Les enfants, pourquoi sont-ils allés chez l'aveugle ?
6. Les enfants, pourquoi ont-ils décidé de suivre l'aveugle ? Qu'est-ce qu'ils ont appris ?
7. Le lendemain, qui s'est approché de Noël ? Pourquoi ?
8. Où s'est trouvé Noël quelques minutes après ?
9. Quelles demandes ont portées des bandits ?

10. Dominique et Ali, quelle idée ont-ils eue de nouveau ?
11. Deux bandits, quelle voiture ont-ils prise ?
12. Les enfants, comment ont-ils réussi à stopper la voiture ?

IX. Présentez le contenu du texte.

LA MAISON DES OBJETS QUI BOUGENT

I

Un jour, une dame dans les quarante-cinq ans et son fils vinrent chez le commissaire Maigret.

La femme, M-me Leroy, commença à raconter.

– Voilà plusieurs fois déjà que, lorsque je rentre chez moi, je constate que quelqu'un y est venu en mon absence.

– Pardon. Vous vivez seule avec votre fils ?

– Oui. Et j'ai d'abord pensé que c'était lui. Mais c'était pendant ses heures de travail.

Maigret considéra le jeune homme qui paraissait contrarié. Dix-sept ans sans doute. Maigre et long. Timide, en tout cas. Renfermé. Il regardait le tapis, ou n'importe quel objet dans le bureau et, quand il croyait qu'on ne le regardait pas, il jetait vite à Maigret un coup d'œil très vif.

Il n'était pas content d'être là, c'était évident. Il n'était pas d'accord avec sa mère sur l'utilité de cette visite. Peut-être avait-il un peu honte d'elle, de son bavardage.

– Que fait votre fils ?

– Garçon coiffeur.

– Comment avez-vous la certitude qu'on est entré chez vous ?

– D'abord, cela se sent tout de suite. Rien qu'en ouvrant la porte, je pourrais dire...

- Ensuite ?
- Ensuite, de petits détails. Par exemple, la porte de l'armoire a glace, que je ne ferme jamais a clef, et que je retrouvais fermée d'un tour de clef.
- Dans votre armoire a glace il y a des objets précieux ?
- Nos vêtements et notre linge, plus quelques souvenirs de famille, mais rien n'a disparu, si c'est cela que vous voulez dire. Dans la cave aussi une caisse qui avait changé de place.
- En somme, rien n'a disparu de chez vous ?
- Je ne crois pas.
- Depuis combien de temps avez-vous l'impression qu'on visite votre domicile ?
- Ce n'est pas une impression. C'est une certitude. Environ trois mois.
- Combien de fois, a votre avis, est-on venu ?
- Peut-être dix en tout. Après la première fois on est resté longtemps, peut-être trois semaines, sans venir. Ou, alors, je ne l'ai pas remarqué. Puis deux fois coup sur coup. Puis encore trois semaines ou plus. Depuis quelques jours les visites se succèdent et avant-hier, quand il y a eu le terrible orage, j'ai trouvé des traces de pas et du mouillé sur le plancher.
- Vous ne savez pas si ce sont des traces d'homme ou de femme ?
- Plutôt d'homme, mais je ne suis pas sûr.
- Savez-vous par quelle voie le ou les visiteurs pénétraient dans la maison ?
- Je suppose que c'est par la porte. Je ne laisse jamais les fenêtres ouvertes.
- Vous n'avez pas vu de traces sur la serrure ?
- Pas une trace.
- Bref, madame, vous ne savez pas qui vient chez vous et vous n'avez aucune idée de ce qu'on pourrait y chercher ?
- Aucune. Nous avons toujours été d'honnêtes gens, et...

– Si je puis vous donner un conseil, c'est de faire changer votre serrure. On verra bien si les mystérieuses visites continuent. Outre cela, je vous enverrai demain un de mes hommes.

– Quand viendra-t-il ?

– Voulez-vous dix heures ?.. Demain à dix heures. Au revoir, madame. Au revoir, jeune homme.

Quand la mère et son fils partirent, Maigret machinalement consulta sa montre. Il était sept heures et demie. Puis sa main machinalement chercha sa pipe là où elle se trouvait d'habitude. Mais cette fois elle ne s'y trouvait pas. Il chercha dans ses poches, il regarda sur la cheminée, il fit deux ou trois fois le tour du bureau, ouvrit l'armoire. Il alla dans le bureau des inspecteurs, dans le bureau de son chef. Il ne trouva sa pipe nulle part. Maigret grognait :

– Sacré gamin !

Car c'était lui, sans aucun doute, qui avait chipé sa pipe sur le bureau.

II

Le lendemain matin, M-me Leroy, bouleversée, vint au bureau du commissaire Maigret et raconta que son fils Joseph avait disparu la nuit. Maigret et l'inspecteur Lucas visitèrent toutes les pièces de M-me Leroy. Au cours de cette visite M-me Leroy parla à Maigret de M. Bleustein, son ancien locataire. Parti une fois, il n'était plus jamais revenu.

LA MAISON DES OBJETS QUI BOUGENT

I. Retenez le lexique suivant.

- | | | | |
|----------------|----------------|-------------------------|-------------|
| 1. prier | 3. avoir honte | 5. jeter un coup d'oeil | 7. trace, f |
| 2. se souvenir | 4. détail, m | 6. remarquer qqch, qqn | |

II. Trouvez des équivalents des mots suivants :

- | | | |
|------------------------|---------------------|-----------------|
| 1. avoir une certitude | 6. chiper | 10. des visites |
| 2. пйнйтrer dans | 7. кtre bouleversй | 11. un gamin |
| 3. supposer | 8. il pleut a verse | 12. prier |
| 4. donner un conseil | 9. une domicile | 13. se souvenir |
| 5. consulter sa montre | | |

III. Donnez des contraires des mots franзais :

- | | |
|-----------------|-------------------------------|
| 1. пйнйтrer | 5. disparaotre |
| 2. se voir | 6. se souvenir |
| 3. кtre content | 7. des objets <u>прйcieux</u> |
| 4. кtre сын | 8. avoir honte |

IV. Formez des noms a partir des mots suivants.

Module : *honteux* → *une honte*

- | | | |
|------------------------|---------------|-------------------|
| 1. кtre utile → | 6. bavarder → | 10. fermer → |
| 2. кtre impressionнй → | 7. changer → | 11. tourner → |
| 3. кtre absent → | 8. coiffer → | 12. se souvenir → |
| 4. кtre certain → | 9. ouvrir → | 13. disparaotre → |
| 5. visiter → | | |

V. Relevez du texte des mots (verbes, noms, adjectifs) liйs au sujet « La police ».

VI. Dressez le portrait physique et moral de M-me Leroy et de son fils.

VII. Рйpondez aux questions suivantes :

1. Un jour, qui est arrivй au bureau de M. Maigret ?
2. M-me Leroy, par quoi йtait-elle inquiete ?
3. Le jeune homme, йtait-il content d'кtre au bureau de police ?

4. M-me Leroy, quelles preuves des visites a-t-elle prřsentřes a Maigret ?
5. Selon Mme Leroy, depuis combien de temps on visitait sa maison ?
6. Quel conseil M. Maigret a-t-il donnř a M-me Leroy ?
7. Aprřs le dřpart de M-me Leroy, M. Maigret qu'est-ce qu'il a perdu ?
8. Le lendemain, M-me Leroy, pourquoi est-elle venue de nouveau au bureau de police ?

VIII. Prřsentez le contenu du texte.

MATHILDE

Il řtait midi quand le commissaire Maigret et l'inspecteur Lucas quittřrent la maison de M-me Leroy. Lucas montra a Maigret un bout de papier qu'il avait dřcouvert dans la chambre de Joseph.

C'řtait une lettre d'amour.

Mon cher Joseph,

Tu m'as fait de la peine, hier, en disant que je te mřprisais et que je ne voulais pas ktre ton amie. Tu sais bien que ce n'est pas vrai et que je t'aime autant que tu m'aimes. Je suis sřre que tu seras un jour quelqu'un, Mais, je t'en prie, ne m'attends plus prus du magasin. Ma patronne en a dřja parlř. Attends-moi prus du mřtro. Je t'embrasse comme je t'aime.

Mathilde

– 3a commence toujours par une femme. Lucas, vous devez aller au salon oř travaille Joseph. Ses camarades vous aideront a retrouver Mathilde. Et puis, j'ai besoin de renseignements sur ce Bleustein. Quand je pense que cet animal-la m'a chipř ma pipe... – dit Maigret.

– Vous croyez vraiment qu'on l'a enlevř, vous ?

– S'il ne m'avait pas chipř ma pipe... – dit-il au lieu de rřpondre.

Maigret revint dans son bureau. Quelques heures après Lucas rentra et dit :

– J'ai trouvé Mathilde.

– Tu ne lui as rien dit, au moins ?

– Elle ne sait même pas que je m'occupe d'elle. J'ai parlé à son patron. Je lui ai demandé de ne rien lui dire. Si vous voulez... Il est cinq heures et demie. Dans une demi-heure le magasin ferme...

Lucas montra à Maigret Mathilde à la sortie du magasin et s'en alla à la recherche des renseignements sur M. Bleustein. Maigret suivit Mathilde jusqu'à la station du métro, et l'y arrêta :

– Je suis de la police. Je voudrais vous dire deux mots, oui. Au sujet de votre ami.

– Joseph ?... Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Je ne sais pas, mademoiselle. Mais j'aimerais savoir où il se trouve en ce moment.

– Je suppose qu'il est à son travail, comme d'habitude. Mais qui vous a parlé de moi ?

– Peu importe. Qu'est-ce que vous savez de Joseph ? Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

– Un peu plus de six mois.

– Où alliez-vous ensemble ?

– La plupart du temps, on ne se voyait que quelques minutes dehors. Parfois il m'accompagnait en métro, jusqu'à ma station. Il nous est arrivé d'aller au cinéma le dimanche, mais c'était difficile, à cause de mes parents. Une fois, il y a un mois, nous sommes allés ensemble à la campagne, à Chelles (petit village sur la Marne). C'était magnifique !

– De quel côté êtes-vous allés ?

– Sur la Marne. Nous sommes descendus du train a Chelles et nous nous sommes promenés entre la Marne et le canal. Puis nous avons dîné dans une auberge.

– Vous n'êtes jamais allés chez lui en l'absence de sa mère ?

– Jamais, je le jure. Mais... Joseph a fait quelque chose de mal ?

– Mais non, petite demoiselle. Il a simplement disparu. Et je compte un peu sur vous, pas beaucoup, je l'avoue, pour le retrouver. Au revoir, mademoiselle.

Quand il revint dans son bureau, une fiche l'attendait.

Un nommé Bleustein Stephan, âgé de 37 ans, a été tué le 15 février 1919, dans la chambre d'un hôtel a Nice, où il était descendu quelques jours auparavant... L'enquête menée a l'époque n'avait pas permis de découvrir l'assassin. Les bagages de la victime avaient été fouillés par l'assassin et le matin la chambre était dans un désordre indescriptible.

A côté de la fiche il y avait sa photo. La date de l'assassinat correspondait avec la date de la disparition de Bleustein de la maison de M-me Leroy.

Maigret chercha une fois de plus sa pipe absente, et, ne la trouvant pas, grogna :

– Petit idiot.

Une demi-heure après, Maigret entra de nouveau dans la maison de M-me Leroy. Il lui montra une photo :

– Reconnaissez-vous cet homme, madame ? – Et elle, sans hésiter, mais avec surprise :

– C'est mon ancien locataire, M.Bleustein. C'est drôle...

Sur la photo, il est habillé comme un...

– Comme un homme du monde, oui, tandis qu'il avait l'air d'un assez pauvre type quand il venait chez vous.

– Qu'est-ce que cela signifie, monsieur le commissaire ? Où est cet homme ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Il est mort... Encore une question. Vous avez fait l'inventaire de tout ce qu'il y a dans la maison pour savoir si votre fils n'a rien emporté, n'est-ce pas ?
Résultat ?

– Rien, je vous jure. Il ne manque rien. Qu'est-ce que vous pensez ? Où allez-vous ?

Car Maigret s'en allait comme un homme pressé, remontait dans son taxi. Il trouva Mathilde chez elle et l'invita à le suivre.

– Où allons-nous ?

– A Chelles.

– Vous croyez qu'il y est ?

– Je n'en sais absolument rien, mademoiselle. Chauffeur... Passez d'abord au quai des Orfèvres.

Et là, il embarqua Lucas qui l'attendait. Il pleuvait à verse.

– Vous vous souvenez bien de Chelles, mademoiselle ?

– Oh ! Oui.

Est-ce que ce n'était pas son plus beau souvenir d'amour ? La seule fois qu'ils s'étaient échappés de Paris, qu'ils avaient couru ensemble parmi les hautes herbes, le long de la rivière !

– Vous croyez que, malgré l'obscurité, vous pourrez nous conduire ?

– Je crois bien.

– Vous m'avez dit que vous aviez dîné dans une auberge ?

– Oui, une petite auberge, très sale.

– C'est ici ? – questionna Maigret à travers la vitre, car le chauffeur s'était arrêté. C'était la gare.

– A droite, – dit la jeune fille. – Puis encore la seconde à droite, ensuite tout droit jusqu'à la rivière.

La voiture, au ralenti, suivait un mauvais chemin le long de la Marne. A un kilomètre du pont environ le taxi s'arrêta, le chauffeur annonça :

– Je ne peux pas aller plus loin.

MATHILDE

I. Retenez le lexique.

- | | |
|-----------------|-----------------------|
| 1. avoir besoin | 5. avoir l'air de qqn |
| 2. aider | 6. inviter |
| 3. s'occuper | 7. se souvenir |
| 4. permettre | 8. faire de la peine |

II. Trouvez des équivalents des mots et des locutions suivants :

- | | | |
|--------------------|--------------------|------------------|
| 1. s'en aller | 4. emporter qqch | 7. découvrir qqn |
| 2. au sujet de qqn | 5. embarquer qqn | |
| 3. supposer | 6. questionner qqn | |

III. Formez des noms a partir des mots suivants :

- | | | |
|-----------------|---------------|----------------|
| sortir → | stationner → | être surpris → |
| se renseigner → | arrêter → | hésiter → |
| suivre → | travailler → | inviter → |
| chercher → | disparaître → | mépriser → |

IV. Donnez des contraires :

- | | | |
|--------------|----------------------|-----------------|
| 1. descendre | 3. un mauvais chemin | 5. mépriser qqn |
| 2. s'arrêter | 4. faire de la peine | |

V. Relevez du texte des mots (noms, verbes, adjectifs) liés au sujet « La police. L'enquête ».

VI. Tournez le discours direct au discours indirect. Faites attention a toute sorte de changements.

1. Quelques heures après Lucas est entré et a dit : « J'ai trouvé Mathilde. Elle ne sait que je m'occupe d'elle. J'ai demandé a son patron de ne rien lui dire. »
2. Maigret a arrêté Mathilde et a demandé : « Je suis de police. J'aimerais savoir où se trouve Joseph en ce moment ? Qu'est-ce que vous savez de lui. » Mathilde a répondu : « Une fois nous sommes allés a la campagne. Nous sommes descendus du train et nous nous sommes promenés pendant des heures. »
3. Maigret a montré une photo a M-me Leroy et a demandé : « Reconnaissez-vous cet homme ? »
4. M-me Leroy a dit : « Qu'est-ce que cela signifie ? Où est cet homme ? Qu'est-ce qu'il a fait ? »

VII. Répondez aux questions suivantes :

1. L'inspecteur Lucas, qu'est-ce qu'il a montré a Maigret ce jour-la ?
2. Lucas, où et comment a-t-il trouvé Mathilde ?
3. Maigret, pourquoi a-t-il suivi Mathilde ?
4. Mathilde, connaissait-elle bien Joseph ? Prouvez-le.
5. Maigret, qu'est-ce qu'il a appris sur M. Bleustein ?
6. M-me Leroy, a-t-elle reconnu tout de suite M. Bleustein sur la photo ?
7. M. Maigret, pourquoi a-t-il dit a Mathilde de le suivre ?

VIII. Présentez le contenu du texte.

IX. Pourriez-vous supposer la suite et la fin de cette enquête ? Présentez vos idées.

MAIGRET SAUVE JOSEPH

Il se mit a pleuvoir. Ils sortirent de l'auto. Maigret marchait devant, Mathilde et Lucas le suivaient. Le commissaire s'arrêta.

– Tenez... On voit une lumière a gauche.

– C'est sûrement la.

– Chut ! Tachez de ne pas faire de bruit.

– Vous croyez que...

Et lui, soudain contrarie :

– Je ne crois rien du tout. Je ne crois jamais rien, mademoiselle... Lucas, tu vas attendre ici avec la petite. Ne bougez que si j'appelle. Penchez-vous, Mathilde. D'ici, on aperçoit la façade. La reconnaissez-vous ?

– Oui. Je jurerais.

Maigret s'éloigna et se dirigea vers la petite maison. La porte était ouverte. Maigret entra. Une lumière jaunâtre éclairait un plancher sale.

– Bonsoir, messieurs.

Il y avait là deux hommes qui bavardaient a une table de fer sur laquelle on voyait une bouteille de vin. L'un d'eux se leva et murmura :

– Bonsoir...

L'autre tournait le dos, mais ce n'était pas Joseph Leroy. Chose curieuse, malgré la visite tardive du commissaire, il ne bougeait pas. Était-ce naturel ? L'homme n'avait-il pas la curiosité de se retourner pour voir qui entrait ?

Maigret restait debout.

– Vous aurez une chambre pour moi, patron ?

– Malheureusement non.

A quelques mètres de lui Maigret voyait le dos de l'homme, toujours immobile. Or, on venait de marcher au-dessus de sa tête, a pas furtifs. Le patron levait machinalement la tête et paraissait contrarie.

– Vous avez beaucoup de locataires en ce moment ?

– Personne. A part...

Il montra l'homme, ou plutôt le dos immobile de l'homme. Et soudain Maigret eut l'intuition d'un danger sérieux et comprit qu'il fallait agir très vite, sans un faux mouvement. Il eut le temps de voir la main de l'homme sur la table qui s'approchait de la lampe. Maigret se précipita vers l'homme. Il arriva trop tard. La lampe s'était écrasée sur le sol avec un bruit de verre brisé. Maigret saisit l'homme, mais l'autre frappait pour se dégager. Ils étaient dans une obscurité totale.

Maigret frappa à son tour. Puis il sentit qu'on lui mordait la main et alors il se jeta de tout son poids sur son adversaire, et tous deux roulèrent sur le plancher.

– Lucas, – cria Maigret de toutes ses forces. – Lucas...

L'homme était armé. Maigret sentait la forme dure d'un revolver dans la poche du veston et il s'efforçait d'empêcher une main de se glisser dans cette poche. Le patron ne bougeait pas. On ne l'entendait pas.

– Lucas...

– J'arrive, patron.

Lucas entra en courant.

– Ici, Lucas. Ta lampe électrique.

– Voilà, patron.

– Sacrebleu ! Nicolas ! Comme on se retrouve, hein !

– Si vous croyez que je ne vous avais pas reconnu, moi, rien qu'à votre voix.

Un coup de main, Lucas. L'animal est dangereux. Frappe fort pour le calmer.

Et Lucas frappa aussi fort qu'il put sur la tête de l'homme.

– Tes menottes. Passe ! Si je m'attendais à retrouver cette sale bête ici. La, ça y est. Tu peux te relever, Nicolas. Patron, apportez une autre lampe ou une bougie.

Le patron alla chercher une bougie.

Quelqu'un sanglotait près de la porte. Mathilde, sans doute, qui ne savait pas ce qui se passait et qui croyait peut-être que c'était avec Joseph que le commissaire...

– Entrez, mon petit. N'ayez pas peur. Je crois que c'est bientôt fini. Toi, Nicolas, assieds-toi ici et si tu as le malheur de bouger... Il posa son revolver et le revolver de son adversaire sur une table à portée de sa main. Le patron revenait avec une bougie.

– Maintenant, – lui dit Maigret, – va me chercher le jeune homme. – Et tandis qu'il faisait quelques pas vers l'escalier :

– Est-ce qu'il a une pipe, au moins ?

Le patron monta l'escalier. Il frappait à une porte. On entendait des phrases.

– Ce sont des messieurs de Paris et une demoiselle. Vous pouvez ouvrir. Je vous jure que...

Maigret monta l'escalier à son tour.

– C'est moi, Joseph. Le commissaire Maigret. Vous pouvez ouvrir, jeune homme.

Une clef tourna enfin dans la serrure. Maigret poussa la porte et vit Joseph. Ses mains tremblaient, son visage exprimait la terreur.

– Il est toujours en bas ? – demanda-t-il.

Et des mots en désordre, des idées qui se bousculaient.

– Comment avez-vous pu me trouver ? Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ? Qui est la demoiselle ?

– Où les avez-vous mis ? – questionna Maigret de faire le plus naturel du monde.

Joseph le regarda, stupéfait, comprit que le commissaire savait tout. Il chercha dans la poche de son pantalon, en tira un tout petit paquet fait de papier journal.

Le commissaire regarda machinalement ses cheveux en désordre, ses vêtements fripes, ses pieds en pantoufles.

– Ma pipe.

Cette fois le gamin eut envie de pleurer et ses livres tremblèrent.

– Du calme, jeune homme, – lui conseilla-t-il, – Mathilde est dans l'escalier.

Maigret fumait maintenant sa bonne pipe enfin retrouvée.

– Voyez-vous, jeune homme, si vous n'aviez pas chipé ma pipe, je crois bien qu'on aurait trouvé votre corps¹ un jour ou l'autre dans les eaux de la Marne. La pipe de Maigret, hein !

Et, ma foi, Maigret disait ces mots avec un certain orgueil. On lui avait chipé sa pipe, comme d'autres chipent le crayon d'un grand écrivain, le pinceau d'un peintre célèbre, le mouchoir ou un petit objet d'une vedette.

Cela, le commissaire l'avait compris dès le premier jour. Le jeune homme qui avait la pipe de Maigret aux dents se sentait capable de faire l'enquête lui-même, il se croyait...

– Quand avez-vous compris que c'étaient des diamants que le mystérieux visiteur venait chercher dans votre maison ?

– Je ne savais pas que c'étaient des diamants. C'était sans doute quelque chose de petit, car on fouillait dans les moindres recoins, on ouvrait même de petites boîtes qui contenaient de la pharmacie.

– Dis donc, Nicolas ! Hé ! Nicolas !

Nicolas était assis sur une chaise, ses poings réunis par les menottes sur ses genoux.

– Quand tu as tué Bleustein, à Nice...

Pas un trait du visage de Nicolas ne bougea.

– Tu entends ce que je te dis ? Qu'est-ce qu'il t'a dit, Bleustein ? Que les diamants étaient dans la maison de M-me Leroy. Tu as tué Bleustein parce que tu étais sûr que tu trouverais ces diamants. Mais pas de chance ! Juste à ce

moment tu es arrktĭ pour une vieille affaire. Un vol boulevard Saint-Martin, si je ne me trompe pas ? Tu es reste en prison trois ans. Une fois libre, tu es venu rĕder autour de la maison. Tu avais la clef que Bleu-stein s'ĭtait fabriquĕ !.. Tu dis... Bien ! Comme tu voudras.

Joseph et Mathilde regardaient Maigret avec ĭtonnement.

– Vois-tu, Joseph, tout cela c'ĭtait du facile. Un inconnu qui vient dans une maison trois ans aprĕs que cette maison ne prenne plus de locataires... J'ai tout de suite pensĭ a quelqu'un qui sortait de la prison.

Maigret fumait toujours sa pipe.

– Et maintenant, Joseph, raconte-nous ce qui s'est passĭ pendant la fameuse nuit.

– J'ĭtais dĭcidĭ a trouver. Je pensais que c'ĭtait quelque chose de trĕs prĭcieux, que cela reprĭsentait une fortune...

– Tu as voulu trouver a tout prix cette nuit-la ?

– Je voulais tant vivre autrement, – dit-il d'une voix basse.

– Tu es descendu, en pantoufles. Pourquoi ĭtais-tu si sĕr de trouver cette nuit-la ?

– Parce que j'avais dĭja fouillĭ dans toute la maison. Il me restait la salle a manger. – Il dĭclara avec orgueil :

– Et j'ai trouvĭ !

– Ощ ?

– Vous avez peut-ĕtre remarquĭ que dans la salle a manger il y a une ancienne lampe avec des fausses bougies. Je ne sais pas comment l'idĕe m'est venue de dĭmonter les bougies. Il y avait dedans des petits papiers et, dans les papiers, des objets durs.

– Un instant ! Qu'est-ce que tu comptais faire en cas de rĭussite ?

– Je ne sais pas... J'ĭtais en train de remettre la derniĕre bougie a sa place lorsque j'ai senti qu'il y avait quelqu'un prĭs de moi. J'ai d'abord cm que c'ĭtait maman. J'ai ĭteint ma lampe ĭlectrique de poche. Il y avait un homme qui se

rapprochait toujours, et alors je me suis прїcipitї vers la porte et j'ai couru dans la rue. J'avais trıs peur. J'їtais en pantoufles, sans chapeau, sans cravate. Je courais toujours et j'entendais des pas derriиre moi. Je suis arrivї a la gare de l'Est parce que j'їtais сыr que l'homme n'oserait pas m'attaquer la оц il y a beaucoup d'agents de police. Puis l'idїe m'est venue.

– L'idїe de Chelles, oui ! Un tendre souvenir ! Ensuite ?

– J'ai demandї mon billet a voix basse. Seulement je ne savais pas qui me poursuivait... A Chelles, j'ai attendu que le train soit дїja en marche pour descendre.

– Pas mal ! Pas mal !

– Je me suis прїcipitї hors de la gare. Il n'y avait personne dans les rues. Je me suis mis a nouveau a courir. Je suis arrivї ici. J'ai tout de suite demandї une chambre, parce que je n'en pouvais plus et que j'avais hїte de cacher...

Il en tremblait encore en parlant.

– Et quand je voulais repartir pour кtre a la maison avant que maman....

– Nicolas est arrivї.

– Je l'ai vu par la fenїtre, qui descendait de taxi a cinq cents mitres d'ici. J'ai compris tout de suite qu'il їtait allї jusqu'a la station voisine, qu'il y avait pris une voiture, qu'a Chelles il avait retrouvї ma trace. Alors, je me suis enfermї a clef. Puis, quand j'ai entendu des pas dans l'escalier, j'ai tirї la commode devant la porte. J'їtais sur qu'il me tuerait.

– Sans hїsiter, – grogna Maigret. – Seulement, voila, il ne voulait pas le faire en прїsence du patron. N'est-ce pas, Nicolas ? Alors il s'est installї ici, pensant bien que tu sortirais de ta chambre a un moment donnї... – Maigret caressa sa pipe, se leva et dit :

– Allons, mes enfants, en route ! Au fait, Joseph, qu'est-ce que tu vas raconter a ta мїre ?

– Je ne sais pas. Ce sera terrible.

En sortant de l'auberge, il souffla a l'oreille de Joseph :

- Je te donnerai une autre pipe, va ! Et encore plus grosse, si tu veux.
- Seulement, – répliqua le gamin, – ce ne sera pas « votre » pipe !

D'après G. Simenon « La Pipe de Maigret »

Note

¹ Si vous n'aviez pas chipe ma pipe... on aurait trouve votre corps... – Если бы вы не стянули мою трубку... ваше тело нашли бы...

MAIGRET SAUVE JOSEPH

I. Retenez le lexique.

- | | | |
|--------------|----------------|---------------------------|
| 1. se mettre | 4. se jeter | 7.  tre capable |
| 2. tâcher | 5. avoir peur | 8. faire qqch a tout prix |
| 3. croire | 6. avoir envie | 9. oser |

II. Trouvez des équivalents des mots suivants :

- | | |
|--------------------|----------------|
| 1. suivre qqn | 3. frapper qqn |
| 2. se diriger vers | 4. sangloter |

III. Donnez des contraires :

- | | |
|--------------------|----------------------|
| marcher devant qqn | monter l'escalier |
| s' loigner | sortir de la prison |
| un plancher sale | d monter les bougies |
| ne pas bouger | descendre du taxi |

IV. En vous basant sur le contenu du texte, reliez les éléments de deux colonnes. Accordez-les en genre s'il le faut.

| | | | |
|--------------|---------------|------------|---------------|
| 1. une chose | 8. une visite | a. sérieux | h. mystérieux |
|--------------|---------------|------------|---------------|

| | | | |
|------------------|-----------------|------------|--------------|
| 2. une station | 9. une pipe | b. faux | i. fameux |
| 3. un danger | 10. un souvenir | c. tardif | j. retrouvĭ |
| 4. une obscurite | 11. un verre | d. ancien | k. Voisin |
| 5. un mouvement | 12. une nuit | e. brisĭ | l. dur |
| 6. une lampe | 13. un animal | f. tendre | m. dangereux |
| 7. une voix | 14. une affaire | g. curieux | n. bas |

V. Tournez le discours direct au discours indirect. Faites attention a toute sorte de changements.

1. Maigret a dit : « Lucas, tu vas attendre ici. Ne bouge pas. Penche-toi. »
2. Il a demandĭ : « Vous aurez une chambre pour moi ? Vous avez beaucoup de locataires en ce moment ? »
3. Maigret s'est adressĭ a Mathilde et a dit : « Entrez. N'ayez pas peur. Je crois que c'est fini. Asseyez-vous ici. »
4. Joseph a demandĭ au commissaire : « Comment avez-vous pu me trouver ? Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ? Qui est la demoiselle ? »
5. Il a ajoutĭ : « Je me suis prĭcipitĭ hors de la gare. A l'auberge, j'ai demandĭ une chambre. Je suis sĭr qu'il me tuera. »

VI. Ouvrez les parenthèses (mettez les verbes au plan du passĭ). Complĭtez les phrases a l'aide des prĭpositions.

1. Ils (sortir) ... l'auto. 2. « Твchez ... ne pas faire ... bruit, » – a dit Maigret.
3. Maigret (s'ĭloigner) et (se diriger) ... la maison. 4. Quand Maigret (entrer) dans la maison, la il y (avoir) 2 hommes qui (bavarder).
5. Soudain, Maigret (comprendre) qu'il (falloir) agir trĭs vite. 6. Le patron (monter) l'escalier, il (frapper) ... la porte. Il (entendre) des phrases. 7. L'idĭe ... dĭmonter les bougies (venir) ... la tkte de Joseph. 8. Soudain, il (sentir) qu'il y (avoir) quelqu'un

pris ... lui. 9. Il (se précipiter) ... la porte et il (courir) ... la rue. Il (avoir) peur. Il (courir) toujours et il (entendre) des pas ... lui. 10. Il (se mettre) ... courir a nouveau et il (arriver) finalement a l'auberge.

VII. Relevez du texte des mots qui aident a caractériser l'état d'âme de Joseph.

VIII. Répondez aux questions suivantes :

1. Maigret, qu'est-ce qu'il a vu quand il était entré dans l'auberge ?
2. L'homme, pourquoi restait-il immobile. Qu'en pensez-vous ?
3. Maigret, qu'est-ce qu'il a fait quand il a compris qu'il était en danger ?
4. A-t-on réussi a arrêter le bandit ?
5. Où se trouvait Joseph a ce moment-la ?
6. Qui avait chipé la pipe de Maigret ? Pourquoi ?
7. Le bandit, qu'est-ce qu'il cherchait dans la maison de M-me Leroy ?
8. Nicolas, pourquoi avait-il tué M. Bleustein ?
9. Joseph, qu'est-ce qu'il cherchait cette nuit-la dans la salle a manger ?
10. Qu'est-ce qui s'est passé quand Joseph était en train de remettre la dernière bougie ?
11. Pourquoi l'idée d'aller a Chelles, est-elle venue dans la tête de Joseph ?
12. Le bandit, a-t-il suivi Joseph a Chelles ?

IX. Présentez le contenu du texte.

CADAVRE EN VACANCES

Tout a une fin, me ne les choses les plus agréables. Mes vacances françaises sont finies : j'ai passé un mois chez mes amis Girard, mais

aujourd'hui, Jacques, le plus vieux des garçons, me conduit a la gare de Lyon ou je dois prendre mon train pour Rome.

Nous sommes arrivés trop tôt : j'ai toujours peur de manquer le train...

Jacques m'installe a ma place ; en face d'un vieux monsieur qui a l'air très gentil ; nous nous disons au revoir et il descend sur le quai. Alors, je me rappelle quelque chose. Vite, je me penche par la fenetre et je lui crie :

– Oh Jacques ! surtout, n'oublie pas de t'occuper du cadavre.

– Non, non, n'aie pas peur. Ce sera fait.

Il sourit et le voila parti.

« Voie 13. Train rapide en direction de Lyon. Départ 19 h 50. »

Un peu triste, je retourne m'asseoir et je ferme les yeux pour me rappeler ces belles journées de vacances en Bretagne, et puis Paris, où j'ai passé les quinze derniers jours.

– Mademoiselle, mademoiselle...

Un très grand agent de police est debout devant moi, l'oeil sévère.

Qu'est-ce qu'il fait la, celui-la ? Le vieux monsieur me regarde lui aussi, tout étonné.

– Mademoiselle, suivez-moi, s'il vous plaot.

– Qui, moi ?

– Oui, vous. Allons, dirigez-vous !

– Mais c'est impossible, le train part dans un quart d'heure, a dix-neuf heures cinquante...

– Eh bien, vous prendrez le suivant.

– Oh ! Mais... monsieur, non...

– Il n'y a pas de « mais ». Ne discutez pas et venez.

Il prend ma valise et descend du train. Je n'y comprends rien, mais je suis bien obligée de le suivre. Nous traversons la gare et arrivons devant une porte où est écrit le mot : « Police ».

Me voici dans un petit bureau en face d'un autre agent de police, encore plus grand et plus sévère que le premier. Il me regarde avec attention avant de commencer à parler.

« Asseyez-vous, mademoiselle. Votre nom, s'il vous plaît ? »

– Pezzani.

– Nationalité ?

– Italienne.

– Profession ?

– Je suis étudiante.

– Où habitez-vous d'habitude ? Que faisiez-vous à Paris ? Depuis combien de temps y étiez-vous ? Avec quel argent viviez-vous ? Où alliez-vous ? »

J'ai fait des progrès en français, mais, quand même, cet homme parle quatre fois trop vite. Et puis, pourquoi veut-il savoir tout ça ?

« Alors, mademoiselle, j'attends ! »

Oui, mais mon train, lui, ne m'attendra pas. À dix-neuf heures cinquante, il sera parti. Les trains français sont toujours à l'heure...

Je regarde ma montre. Ça y est ; il doit être parti. Et mes parents qui vont m'attendre à la gare. Les questions continuent :

– À quoi avez-vous employé votre temps depuis jeudi matin ?

– Jeudi matin, jeudi matin, je ne sais pas, moi, je ne... Ah, oui ! je suis allée au Louvre, et, l'après-midi, au cinéma. Hier, j'ai fait mes bagages et j'ai dit au revoir à tous mes amis français.

– Connaissez-vous M-me Renaud qui habite, ou plutôt habitait, 40, rue Saint-Honoré ?

– Non, je ne sais pas ; mais enfin, pourquoi ? Enfin, non, je ne connais pas cette dame.

– Naturellement, vous ne la connaissez pas ! Vous mentez. Suivez-moi. Nous allons voir si votre ami dit la même chose que vous.

Mon ami, quel ami ? Cet homme doit être fou. Bien sûr, les Girard habitent rue Saint-Honoré, mais elle est longue, cette rue. En quinze jours, je n'ai pas eu le temps de connaître tous les habitants du quartier !

Nous entrons dans un autre bureau et je vois Jacques, assis sur une chaise devant un autre agent. Je n'ose rien dire à Jacques. C'est mon agent qui parle le premier.

Bien sûr, ils ont raconté les mêmes histoires. Mais personne n'a vu cette vieille dame depuis jeudi soir et ces deux-là ont tué quelqu'un !

– Je vous défends de dire une chose pareille.

– Alors, pouvez-vous m'expliquer pourquoi mademoiselle vous a dit avant de partir : « N'oublie pas de t'occuper du cadavre ? » C'est bien ce qu'elle a dit, n'est-ce pas ? Un voyageur sur le quai l'a entendu et il est venu nous le raconter.

Jacques et moi, nous nous regardons et nous éclatons de rire.

Ah, ah, ah !

– Ah, c'était donc ça !

– Oh, ce que c'est drôle, cette histoire !

– Ah, ah, ah !

Les agents ont l'air très en colère. Jacques sort alors un petit livre jaune de sa poche. Sur la couverture, on peut lire : *Cadavre en vacances*. C'est un livre qu'une amie française m'avait prêté. Je n'avais pas eu le temps de le lui rendre : Jacques devait le faire pour moi et j'avais peur qu'il n'oublie. Tout s'explique. Les deux agents sont un peu rouges. Il semble bien qu'ils se sont trompés...

– Allô ! Bon... très bien, oui... d'accord. La prochaine fois, faites attention à ce que vous dites, hein ? Allez, au revoir.

C'est mon agent qui a répondu au téléphone. Il est de plus en plus rouge.

– Tout va bien, la vieille dame est retrouvée. Mademoiselle, monsieur, vous êtes libres. Excusez-nous.

Nous nous quittons bons amis.

Une deuxième fois, Jacques me conduit a ma place. Il m'achite des bonbons et des journaux, me dit au revoir, descend sur le quai.

« Voie 7. Express 609 Paris-Naples. Fermez les portières. Attention au départ. »

– A bientôt, Jacques, merci... et surtout, n'oublie pas de t'en occuper !

D'après C. Dumas

CADAVRE EN VACANCES

I. Retenez le lexique. Faites entrer ces mots dans vos phrases.

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| 1. oublier de f. | 4. кtre obligй de f. |
| 2. installer qqn | 5. avoir le temps de f. |
| 3. s'occuper de qqn | 6. oser f. |

II. Reliez les йlments de 2 colonnes.

| | |
|-----------------------|---------------------|
| 1. un agent de police | a. passer le temps |
| 2. s'asseoir | b. кtre surpris |
| 3. se rappeler | c. se mettre a rire |
| 4. кtre йtonнй | d. interdire |
| 5. employer le temps | e. tout s'arrange |
| 6. dйfendre | f. se souvenir |
| 7. йclater de rire | g. un policier |
| 8. se tromper | h. questionner |
| 9. tout s'explique | i. prendre place |
| 10. interroger | j. avoir tort |

III. Tournez le discours direct au discours indirect.

1. Pezzani a criй a Jacques : « N'oublie pas de t'occuper du cadavre. »
2. Il lui a rйpondu : « N'aie pas peur. Tout sera fait. »

3. Un policier a dit a l'ëtudiante : « Suivez-moi. Дйркchez-vous. Ne discutez pas et venez. »
4. La fille a rйpondu aux policiers : « Je m'appelle Pezzani. Je suis Italienne. Je suis йtudiante. Jeudi matin je suis allйe au Louvre. Hier j'ai fait mes bagages et j'ai dit au revoir a tous mes amis franзais. »
5. Le policier a prononcй : « Vous mentez. Suivez-moi. Nous allons voir si votre ami dit la мкme chose que vous. »
6. Le policier a demandй a Jacques : « Pouvez-vous m'expliquer pourquoi mademoiselle vous a dit avant de partir : " Occupe-toi du cadavre ". »

IV. Rйpondez aux questions suivantes.

1. Pezzani, оц a-t-elle passй ses vacances ?
2. Qui a conduit la fille a la gare ? Pourquoi sont-ils arrivйs tris tфt ?
3. La fille, s'est-elle bien installйe dans un compartiment ?
4. Jacques, de quoi devait-il s'occuper ?
5. La fille, pourquoi a-t-elle ды descendre du train ?
6. Le policier, sur quoi a-t-il questionнй la fille ?
7. A la police, la fille pourquoi s'inquiйtait-elle ? A quoi et a qui pensait-elle ?
8. Le policier, pourquoi a-t-il interrogй la fille sur jeudi matin ?
9. Qui a-t-elle vu dans un autre bureau ?
10. Les jeunes gens, pourquoi ont-ils йclatй de rire ?
11. Jacques, comment a-t-il prouvй ses paroles ?
12. Les agents, pourquoi sont-ils devenus rouges ?
13. Les policiers, ont-ils прйsentй leurs excuses ? Ont-ils demandй pardon aux jeunes gens ?
14. Pezzani, a-t-elle rйussi a prendre un train ?

V. Commentez les phrases suivantes.

1. « Tout a une fin, même les choses les plus agréables. »
2. « Faites attention à ce que vous dites. »

VI. Dites ce que vous en pensez.

1. Justifiez le titre du texte. Pourriez-vous en donner un autre.
2. Monsieur qui se trouvait dans le même compartiment que la fille, a-t-il eu raison de prévenir la police ?
3. Une personne méfiant – qui est-ce ?
4. Aimez-vous les aventures ?
5. Pensez-vous qu'un voyage soit toujours une bonne aventure ?
6. Avez-vous eu une histoire pareille ? Parlez de vos aventures pendant les voyages ?
7. Comment un malentendu peut changer la vie d'une ou de plusieurs personnes ?

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Je ne dors plus, mais je ne suis pas encore réveillée. Dans mon demi-sommeil, je pense qu'une belle, une très belle journée m'attend : c'est le jour de mon anniversaire ! Tout le monde va penser à moi : « Bon anniversaire ! Joyeux anniversaire, Elisabeth ! ». Et Ton va m'offrir beaucoup de cadeaux. La vie est belle. J'espère que maman a compris ce que je voulais dire, il y a quatre jours. Nous étions devant la vitrine d'un magasin. Il y avait là une robe rouge, mais quelle robe !

- Regarde, maman, cette robe.
- La bleue ?
- Mais non, la rouge, celle qui est au milieu.
- Oui, elle est belle !

– Elle m'ira bien, j'en suis sûre.

– Tu as vu le prix : 390 francs, c'est cher !

Nous sommes parties, mais maman a bien compris. Cette robe sera un cadeau magnifique pour mon anniversaire. Et c'est aujourd'hui ...

Et Martine, ma meilleure amie, qu'est-ce qu'elle va m'offrir ? Un disque, un livre, des chocolats ?

Vraiment, la vie est belle.

Je descends à la cuisine pour prendre mon petit déjeuner. Mes frères, Charles et Renй, sont déjà partis en classe. Ils ont certainement laissé un mot pour moi. Mais non, rien... rien sur la table, ces garçons n'ont pas pensé à moi...

Dans la salle de bains, papa chante. Il chante faux, comme d'habitude. Heureusement, le bruit de l'eau est aussi fort que sa voix. Je lui dis : « Bonjour. » Il répond : « Bonjour, Elisabeth ». Lui non plus, ne parle pas de mon anniversaire.

Je frappe à la porte de la chambre de maman. Elle me reçoit avec son sourire de tous les jours. Elle me demande de prendre le saucisson qu'elle a commandé pour le déjeuner. Du saucisson pour mon anniversaire ! Maman sait bien que je n'aime pas beaucoup le saucisson, que je ne l'aime même pas du tout.

« Дёркче-toi, tu vas être en retard en classe ! »

Je sors de la chambre, triste, très triste.

Mes frères oublient mon anniversaire, mon père n'y pense pas, cela ne m'étonne pas trop. Mais maman ! Je pense à cela en allant au lycée. Là, Martine a pensé à moi. La voilà justement qui traverse la cour. Elle vient vers moi.

« Dis donc, Elisabeth, est-ce que tu as su faire le problème ? J'ai cherché hier soir pendant deux heures. Je n'ai rien compris. Je vais encore avoir 2 ou 3. »

Il est l'heure d'entrer en classe. Je laisse vite Martine pour ne pas lui répondre. J'ai envie de pleurer. M-me Terrieu, notre professeur, ouvre son livre de géographie. Elle commence une nouvelle leçon sur les montagnes de l'Espagne...

Non, vraiment, la vie est trop triste,

Personne ne pense à moi. Personne ne pense à me souhaiter mon anniversaire. Je n'ai plus qu'à mourir. Et je vois mon enterrement. Maman pleure, papa ne dit rien. Martine a un mouchoir sur les yeux et Ton dit : « Que c'est triste, mourir le jour de ses seize ans... Et tout à coup ! »

« Elisabeth, eh bien, Elisabeth, vous dormez ? »

Je saute sur ma chaise.

Mon Dieu ! Qu'est-ce que M-me Terrieu vient de me demander ?

De quoi parlait-elle déjà ? Ah, oui, des montagnes de l'Espagne.

Je réponds n'importe quoi sur la Castille que j'ai vue cet été, en vacances.

M-me Terrieu rie me quitte pas des yeux.

« Elisabeth, je vous rappelle que nous sommes le 18 novembre et que l'interrogation écrite de géographie a lieu dans huit jours. Il faut faire un peu plus attention. »

Qu'a-t-elle dit ? Nous sommes le 18 novembre... Alors, mais alors, c'est seulement demain mon anniversaire !

Demain, tout le monde m'aimera, tout le monde m'embrassera, tout le monde me dira : « Joyeux anniversaire ! »

Quels beaux cadeaux je vais recevoir ! La vie est belle.

D'après C. Dugers

JOYEUX ANNIVERSAIRE

I. Retenez le lexique.

- | | | |
|------------|--------------------|-------------------|
| 1. offrir | 4. il est l'heure | 7. cadeau, m |
| 2. penser | 5. avoir envie | 8. attendre |
| 3. oublier | 6. anniversaire, m | 9. laisser un mot |

II. Relevez du texte les mots (noms, verbes, adjectifs) qui sont liés au sujet « Frite ».

III. Tournez le discours direct au discours indirect.

1. Maman dit a Elisabeth : « Дїркче-toi, tu vas кtre en retard en classe. »
2. Martine est venue vers Elisabeth et a demandї : « Est-ce que tu as su faire le problime ? J'ai cherchї hier soir pendant 2 heures. Je n'ai rien compris. Je vais encore avoir un 2 ou un 3. »
3. M-me Terrieu a dit a Elisabeth : « Je vous rappelle que nous sommes le 18 novembre et que l'interrogation їcrite aura lieu dans huit jours. Il faut faire plus d'attention. »

IV. Rїpondez aux questions suivantes.

1. Dans son demi-sommeil, Elisabeth, a quoi pensait-elle ?
2. Elisabeth, quel cadeau de la part de sa mire voudrait-elle recevoir ? Pourquoi ?
3. La mire, pourquoi n'avait-elle pas achetї ce cadeau tout de suite ?
4. La mire, a-t-elle compris, quel cadeau voudrait avoir sa fille, Elle le lui offrirait ? Qu'en pensez-vous ?
5. Charles et Renї, ont-ils fїlicitї Elisabeth ce jour-la ?
6. Papa, comment a-t-il saluї sa fille ce matin-la ?
7. Maman, comment a-t-elle rezu sa fille ?
8. Elisabeth, pourquoi est-elle devenue triste ce matin-la ?
9. Martine, a-t-elle fїlicitї sa meilleure amie ? De quoi їtait-elle prїoccupїe ?
10. Elisabeth, quelle image a-t-elle vue dans ses pensїes pendant une lezon de gїographie ?
11. Qui ou qu'est-ce qui a aidї Elisabeth a « renaotre » ?

V. Rїpondez aux questions.

1. Quelle est la date de votre anniversaire (de votre mire, prїe, meilleur(e) ami(e)) ?
2. Aimez-vous le jour de votre anniversaire ? Pourquoi ?

3. Qu'est-ce que c'est que ça pour vous le jour de l'anniversaire de votre mire (pire, meilleur(e) ami(e)) ?
4. Recevez-vous beaucoup de cadeaux pour l'anniversaire ?
5. Quel cadeau voudriez-vous recevoir ?
6. Aimez-vous offrir des cadeaux ?
7. Quels cadeaux préférerez-vous offrir et recevoir (utiles, pratiques, amusants, petits, grands, chers, inutiles...) ?
8. Qu'est-ce qui vous fait le plus grand plaisir : offrir ou recevoir des cadeaux ?

VI. Retenez des formules qui vous aideront à féliciter vos copains de groupes ou vos amis français et offrir des cadeaux.

- ✓ Joyeux anniversaire !
- ✓ Je te souhaite bon et joyeux anniversaire !
- ✓ Je te félicite à l'occasion de ton anniversaire (de ton mariage, de l'heureuse naissance de ...).
- ✓ Je te (vous) félicite du fond de mon vme (de tout coeur).
- ✓ Je vous adresse mes biens cordiales félicitations ! (offic.)
- ✓ Je te félicite chaleureusement !
- ✓ Je vous prie d'accepter mes félicitations les plus sincères (les plus cordiales, les plus chaleureuses, les plus affectueuses).
- ✓ Ces fleurs (cet album), chère Marianne, sont (est) pour vous. Bon anniversaire !
- ✓ ce petit cadeau est pour toi.
- ✓ C'est en souvenir de nous tous (de moi).
- ✓ À l'occasion de ta fête je souhaite bien de choses !
- ✓ Je te souhaite tout le bien possible, du bien, du bonheur, du succès, bonne chance !
- ✓ Sois heureux (-se) !
- ✓ Sois sage !

- ✓ Acceptez mes vœux les plus cordiaux (les plus chaleureux, les plus sincères) !
- ✓ Que tous tes (vos) rêves se réalisent !

VII. Commentez les phrases suivantes. Qu'est-ce que ces phrases signifient pour vous :

- « La vie est belle. »
- « La vie est trop triste. »

DEUX AMIS

I

Paris était bloqué, affamé et gelant¹. Il n'y avait presque pas de moineaux² sur les toits. On mangeait n'importe quoi³.

Monsieur Morissot se promenait par un clair matin de janvier le long des boulevards quand il a vu s'approcher un homme qu'il a reconnu tout de suite. C'était monsieur Sauvage, un vieil ami.

Chaque dimanche, avant la guerre, Morissot partait de bonne heure à la pêche.

Chaque matin, il rencontrait un petit homme gros et gai, M. Sauvage, autre pêcheur fanatique. Ils passaient souvent une demi-journée côte à côte, la ligne⁴ à la main, et ils étaient devenus amis.

Il y avait des jours où ils ne parlaient pas, mais ils se comprenaient admirablement sans rien dire. Ils restaient des heures entières au bord de l'eau, ils admiraient le paysage, le soleil couchant et ils étaient heureux. L'un d'eux disait parfois : « Quel spectacle ! » Et l'autre répondait sans quitter des yeux sa ligne. « C'est mieux que le boulevard, hein ? »

Notes

¹ bloquй, affamй, гвлant – блокированный, изголодавшийся, задыхающийся

² moineau *m* – воробей

³ On mangeait n'importe quoi. – Ели все подряд.

⁴ ligne *f* – удочка

II

M. Morissot et M. Sauvage se sont serrйs la main йnergiquement. Ils йtaient tris йmus de se rencontrer ainsi. M. Sauvage a dit : « En voila des йвйнements ! » Morissot, tris triste, a remarquй : « Et quel temps ! C'est aujourd'hui le premier beau jour de l'annйe. »

Le ciel йtait vraiment tout bleu et plein de lumiёre. Ils se sont mis a marcher сфте a сфте, рквеurs et tristes. Morissot a continuй : « Et la ркче ? Hein ! Quel bon souvenir ! »

Ils sont entrйs dans un petit cafй et ont bu ensemble une tasse de cafй, puis ils se sont remis a se promener sur les trottoirs. Il faisait beau. Un vent frais leur caressait le visage. M. Sauvage s'est arrктй et a dit :

– Si on y allait ?¹

– Ощ за ?

– A la ркче, donc.

– Mais ощ ?

– Mais a notre ole. Les avant-postes² franзais sont aupris de Colombes.

Je connais le colonel Dumoulin, on nous laissera passer facilement³.

Morissot a pris cette idйe avec joie : « C'est dit. » Et ils sont allйs prendre leurs instruments.

Notes

¹ Si on y allait ? – А что, если нам пойти туда?

² avant-postes *m pl* – военный форпост (сторожевое охранение)

³ on nous laissera passer facilement – нас легко пропустят

III

Une heure après, ils marchaient côte à côte sur la grande route. Puis ils ont gagné la villa qu'occupait le colonel. Il leur a donné un laissez-passer¹.

Bientôt, ils ont passé les avant-postes et se sont trouvés au bord de la Seine. Il était onze heures.

En face le village d'Argenteuil semblait mort. La grande plaine était vide, toute vide, avec ses arbres nus et ses terres grises.

M. Sauvage a montré du doigt les petits monts qui s'élevaient au loin. Les Prussiens sont là-haut ! Les deux amis ont senti une peur les saisir.

Les Prussiens ! Ils ne les avaient jamais vus, mais ils les sentaient là depuis des mois. Ils étaient autour de Paris, ils ruinaient² la France, ils tuaient les enfants. Les amis pensaient aux Prussiens avec haine et terreur³.

Morissot dit :

– Hein ! Si nous allions en rencontrer ?

M. Sauvage a répondu avec cette gaieté qui caractérise si bien les Parisiens : «Nous leur offrirons une friture !⁴»

Ils ont tendu l'oreille. Tout était calme. Les amis se sont installés dans les buissons et se sont mis à pêcher. M. Sauvage a pris le premier poisson. M. Morissot a attrapé le second. Puis vient le troisième, le quatrième, le cinquième...

C'était vraiment une pêche merveilleuse.

Ils mettaient les poissons dans un filet et une joie délicieuse les saisissait.

Ils n'écoulaient plus rien, ils ne pensaient plus à rien : ils pêchaient.

Notes

¹ laissez-passer *m* – пропуск

² ils ruinaient – они разоряли

³ terreur *f* – ужас

⁴ Nous leur offrirons une friture ! – Мы им предложим жареной рыбы!

IV

Tout a coup les amis ont senti qu'on marchait derrière eux. Ils se sont retournés et ont aperçu quatre hommes, quatre grands hommes armés.

Les deux lignes sont tombées de leurs mains et se sont mis à descendre la rivière.

En quelques secondes, ils ont été saisis, attachés, emportés et passés dans l'ole.

Derrière la maison ils ont aperçu des soldats allemands. Un officier leur a demandé en bon français : « Eh bien, messieurs, avez-vous fait bonne pêche ? »

Alors un soldat a mis aux pieds de l'officier le filet plein de poissons. Le Prussien a souri : « Eh ! eh ! je vois que ça n'était pas mal. Mais écoutez-moi. Pour moi vous êtes deux espions¹. Je vous prends et je vous fusille. Vous faisiez semblant de pêcher² pour mieux cacher vos projets. Vous êtes tombés entre nos mains, c'est la guerre. Mais vous êtes sortis par les avant-postes et vous devez savoir le mot d'ordre³ pour rentrer. Donnez-moi ce mot d'ordre et vous êtes libres. »

Les deux amis, très pâles, tête à tête, se taisaient. L'officier a continué : « Personne ne le saura jamais, vous rentrerez paisiblement. Le secret disparaîtra avec vous. Si vous refusez, c'est la mort, et tout de suite. Choisissez. »

Ils restaient immobiles sans ouvrir la bouche.

Le Prussien, toujours calme, a montré la rivière : « Pensez, que dans cinq minutes vous serez au fond de cette eau. Dans cinq minutes ! Vous avez sans doute des parents ? »

Notes

¹ espion *m* – шпион

² vous faisiez semblant de pêcher – вы делали вид, что занимаетесь рыбной ловлей

³ mot d'ordre – пароль

V

Les deux pêcheurs restaient debout et silencieux. L'Allemand a donné des ordres dans sa langue. Puis il a changé sa chaise de place pour ne pas se trouver trop près des prisonniers, et douze hommes sont venus se placer à vingt pas, le fusil au pied.

L'officier a dit : « Je vous donne une minute, pas deux secondes de plus. »

Puis il s'est levé, s'est approché des deux Français, a pris Morissot sous le bras, l'a entraîné¹ plus loin, lui a dit à voix basse : « Vite, ce mot d'ordre ? Votre camarade ne saura rien. » Morissot n'a rien répondu.

Le Prussien a entraîné alors M. Sauvage et lui a posé la même question. M. Sauvage n'a pas répondu. Ils se sont retrouvés côte à côte.

Et l'officier s'est mis à commander. Les soldats ont relevé leurs armes.

Alors le regard de Morissot est tombé sur le filet plein de poissons qu'un rayon de soleil faisait briller dans l'herbe. Ses yeux se sont remplis de larmes. Il a dit :

– Adieu, monsieur Sauvage.

M. Sauvage a répondu :

– Adieu, monsieur Morissot.

Ils se sont serrés la main.

L'officier a crié : « Feu ! » Douze coups sont partis à la fois.

M. Sauvage est tombé sur le nez. Morissot, plus grand, est tombé sur son camarade, le visage au ciel.

L'Allemand a donné de nouveaux ordres. Ses hommes ont apporté des cordes et des pierres, qu'ils ont attaché aux pieds des deux morts, puis ils les ont portés sur la rive. Deux soldats ont pris Morissot par la tête et par les jambes ; deux autres ont saisi M. Sauvage. Les corps ont été lancés au loin et ont plongé debout dans le fleuve².

¹ (il) ... l'a entraîné – (он) ... его оттащил

² Les corps ont été lancés au loin et ont plongé debout dans le fleuve. – Тела забросили подальше в реку, и они камнем пошли на дно.

DEUX AMIS

I. Retenez le lexique.

- | | |
|-----------------------|--|
| 1. penser | 5. avec joie (haine, terreur, tristesse) |
| 2. se souvenir de | 6. sentir |
| 3. se mettre à f. | 7. s'installer |
| 4. laisser qqn passer | 8. faire semblant de f. |

II. Trouvez les équivalents des mots suivants. Reliez les éléments de 2 colonnes.

| | |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. être saisi | a. un pêcheur passionnant |
| 2. merveilleux | b. immédiatement |
| 3. de bonne heure | c. être arrêté |
| 4. tout de suite | d. magnifique |
| 5. un pêcheur fanatique | e. sans mot dire |
| 6. sans rien dire | f. très tôt |
| 7. rester immobile | g. rentrer en cachette |
| 8. se placer | h. donner des ordres |
| 9. rentrer paisiblement | i. s'installer |
| 10. commander | j. rester sans mouvement |

III. Formez des noms ou des verbes à partir des mots suivants :

- | | | |
|------------------|---------------------|--------------------|
| 1. se promener → | 6. rêver → | 11. être gai → |
| 2. un pêche → | 7. être en prison → | 12. être peureux → |

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------|
| 3. une rencontre → | 8. se souvenir → | 13. s'installer → |
| 4. admirer → | 9. une promenade → | 14. un refus → |
| 5. remarquer → | 10. caresser → | 15. disparaître → |

IV. Relevez les mots (noms, verbes, adjectifs) pour caractériser :

- 1) Paris
- 2) la période avant la guerre
- 3) le temps pendant leur rencontre
- 4) la période ce jour-là
- 5) la conversation avec un officier prussien
- 6) une action héroïque

V. Répondez aux questions suivantes :

1. M. Sauvage, qui a-t-il rencontré un jour sur un boulevard ?
2. M. Sauvage et M. Morissot, comment se sont-ils liés d'amitié ?
3. Se comprenaient-ils bien ?
4. Étaient-ils des personnes fanatiques ? Prouvez-le.
5. Pourquoi étaient-ils heureux ces jours-là, avant la guerre ?
6. Pourquoi se sentaient-ils émus de se rencontrer ?
7. Quelle idée est-elle venue dans la tête de M. Sauvage ce jour-là ?
8. M. Morissot, est-il tombé d'accord ?
9. Comment ont-ils réussi à sortir de Paris ?
10. Pourquoi les deux amis étaient-ils tranquilles et ne pensaient à rien ?
11. Pourquoi les deux amis ont-ils été saisis et amenés dans une salle ?
12. L'officier prussien, qu'est-ce qu'il a proposé aux amis en échange de leurs vies ?
13. Pourquoi l'officier a-t-il commandé de fusiller les amis ?
14. Pourquoi peut-on nommer M. Sauvage et M. Morissot de véritables héros ?

VI. Commentez les phrases suivantes tirées du texte :

1. « M. Sauvage a répondu avec gaieté qui caractérise bien les Parisiens : Nous leur offrirons une friture. »
2. « Les corps ont été lancés au loin et ont plongé debout dans le fleuve. »

VII. Dites ce que vous pensez a propos des phrases suivantes :

1. Quel rôle joue la description de la nature ?
2. La nature, était-elle un des personnages principaux ? Prouvez-le.

VIII. Présentez le contenu du texte.

IX. Justifiez le titre. Donnez-en un autre. Présentez vos variantes.

X. Consultez un des dictionnaires français. Dites ce que ces mots signifient pour vous.

- | | |
|------------------|--------------|
| – un patriote | – une patrie |
| – un patriotisme | – un héros |

VICTOIRE D'EQUIPE

Depuis trois mois déjà, Hervé n'était plus qu'un corps sans mouvement et Jean, qui venait le voir tous les jours, était malheureux chaque fois, de trouver son ami sans force et sans courage devant la maladie. Le médecin expliquait : « Hervé pourrait marcher s'il le voulait ; l'attaque de polio n'est pas très forte, mais il faut, pour guérir, apprendre à nouveau tous les mouvements, les plus simples pour commencer, les autres après. » Cela, Hervé ne voulait pas le faire et ses pauvres parents avaient peur de le lui demander. Il n'espéraient plus qu'une seule chose : que Jean aide son ami... Jean ne croyait pas au succès. Ou plutôt il ne savait pas comment commencer.

Pour Hervй, sa maladie йtait une affaire terminйe contre laquelle on ne pouvait rien : il йtait invalide et il le resterait. Alors, dans les moments terribles Jean baissait la tйte et ne pouvait plus rien dire. Il attendait.

Un jour, il a dit a Hervй :

– Il fait beau aujourd'hui. Tu ne veux pas prendre un peu de mouvement ?

– Tu es toujours aussi bйte, a rйpondu Hervй.

– Pas si bйte que за, a dit Jean. Tu aimais le sport, tu n'йtais jamais fatiguй quand il fallait gagner. Pourquoi maintenant as-tu changй ? Avec les mкmes efforts, tu peux sortir de la maladie, j'en suis сур.

– C'est vite dit, a rйpondu Hervй. Et si tu йtais a ma place ? Parlons d'autre chose, s'il te plaot.

Jean, une nouvelle fois, ne savait pas comment faire et, sans trop penser, il a rйpondu simplement :

– Rien n'est impossible !

Hervй, rouge de colйre, s'est assis sur son lit en s'aidant des mains.

– Si c'est vrai, Jean, explique-moi pourquoi tu es toujours si mauvais en mathйmatiques.

Jean, aussi en colйre qu'Hervй, voulait rйpondre tout de suite, mais il n'a rien dit et une minute aprйs, s'est mis a rire :

– Tu as raison. Si je ne fais rien en mathйmatiques, c'est ma faute, mais toi, tu as tort aussi : si tu passes ta journйe dans ton lit ou sur une chaise longue, c'est en partie ta faute. Donc, essayons l'un et l'autre de nous en sortir. Et je serais curieux de savoir qui est celui qui arrivera a s'en sortir le premier ? Es-tu d'accord ?

– D'accord, dit Hervй, en essayant de sourire.

Il йtait sur que Jean, qui dйtestait les mathйmatiques, ne pourrait pas faire de grands progrйs et il se sentait trйs tranquille. Et Jean ; lui, se demandait si Hervй pouvait enfin, faire quelques efforts.

Pendant quelques mois, les deux amis se rencontraient, ils se parlaient aussi, mais ils ne pouvaient pas poser les questions qu'ils avaient sur les livres : l'autre, faisait-il des progrès ? Se souvenait-il de sa promesse ? Ils se regardaient sans en être sûrs.

Hervé ne savait pas que son ami Jean ne perdait plus son temps en classe de mathématiques, faisait avec soin ses devoirs et redemandait même des explications au professeur qui était étonné mais content. Et Jean ne pouvait pas penser qu'Hervé, pendant les heures où il était seul, refaisait dix fois de suite, en comptant à voix basse pour se donner du courage, les mouvements les plus simples et les plus faciles. L'un et l'autre se cachaient depuis plusieurs mois leurs efforts quand, un jeudi après-midi, Jean a ouvert la porte de la chambre d'Hervé et s'est arrêté.

- J'ai une grande nouvelle pour toi ! Essaie de trouver. Hervé a souri :
- Dis-la-moi, ça ira plus vite !
- Eh bien, je suis second en maths avec 17. Tu es content ?
- Tu as gagné, bien sûr, mais attends !

Jean a vu Hervé chercher avec la main ses bâtonnets, les prendre et se lever lentement, difficilement. Tout étonné, Jean ne pouvait bouger. Hervé l'a regardé dans les yeux et a commencé à marcher vers lui.

- Reste où tu es, a-t-il commandé.

Plusieurs fois, Jean avait envie de l'aider. Hervé penchait à droite, à gauche, prêt à tomber ; mais son regard ne quittait pas celui de son ami et Jean ne voulait pas avoir l'air de plaindre Hervé. Le malade avançait, c'était la une chose étonnante.

Au bout d'un long chemin, il est tombé entre les bras de Jean ; il a laissé les bâtonnets dans un mouvement de victoire et Jean l'a reçu avec joie. Le garçon respirait avec bruit.

- Bien sûr, a-t-il dit après un moment, mes progrès ne sont pas aussi extraordinaires que les tiens, mais enfin...

– Ils le sont beaucoup plus, a répondu Jean.

Et, passant ses bras autour de son ami, il l'a porté vers le fauteuil, et l'a aidé a bien s'asseoir.

– Belle victoire d'équipe, n'est-ce pas ? a-t-il dit en riant.

Fatigué mais heureux, Hervé a fait a son ami un grand sourire.

D'après A. Guilhem

VICTOIRE D'EQUIPE

I. Retenez le lexique.

- | | |
|-------------------------|--------------------|
| 1. avoir peur | 5. essayer |
| 2. croire a qqch | 6. arriver a f. |
| 3. sortir de la maladie | 7. se souvenir de |
| 4. кtre сыг | 8. perdre le temps |

II. Trouvez les équivalents des mots suivants. Reliez les éléments de 2 colonnes.

| | |
|-----------------------------------|----------------------------|
| 1. se mettre a f. | a. avoir des progrès lents |
| 2. кtre en colire | b. se rappeler |
| 3. avoir tord | c. f. qqch soigneusement |
| 4. détester | d. кtre furieux |
| 5. ne pas faire de grands progrès | e. ne pas avoir raison |
| 6. se souvenir | f. commencer a f. |
| 7. faire avec soin | j. mépriser |
| 8. sortir de la maladie | h. guérir |

III. Formez des noms ou des verbes a partir des mots suivants

- | | |
|-----------------|--------------|
| 1. s'efforcer → | 9. sourire → |
|-----------------|--------------|

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 2. mouvoir → | 10. un йtonnement → |
| 3. chercher → | 11. une plainte → |
| 4. promettre → | 12. une pensйe → |
| 5. expliquer → | 13. une aide → |
| 6. regarder → | 14. soutenir → |
| 7. avancer → | 15. une tolйrance → |
| 8. une respiration → | 16. aimer → |

IV. Tournez le discours direct au discours indirect.

- Jean a dit a Hervй : « Pourquoi maintenant as-tu changй ? Avec les mйmes efforts, tu peux sortir de la maladie. J'en suis сьг. »
- Hervй a demandй a Jean : « Explique-moi pourquoi tu es toujours si mauvais en mathйmatiques ? »
- Jean a rйpondu : « Tu as raison Hervй. Si je ne fais rien en mathйmatiques, c'est ma faute. Mais tu as tort aussi si tu passes ta journйe dans ton lit. Essayons l'un et l'autre de nous en sortir. »
- Ils ne pouvaient pas poser les questions suivantes : « L'autre, fait-il des progris ? Se souvient-il de sa promesse. »

V. Relevez du texte les mots (noms, verbes, adjectifs) qui aident a caractйriser l'йtat d'vme des personnages principaux. Suivez le plan suivant :

- Avant de se lancer a « l'aventure ».
- Pendant quelques mois.
- Un jeudi aprйs-midi.

VI. Rйpondez aux questions suivantes :

- Depuis trois mois, Hervй dans quel йtat se trouvait-il ?
- Le mйdecin, quel diagnostic a-t-il йtabli ?

3. Hervй, a ce moment-la, avait-il une grande envie de guйrir ?
4. Les parents d'Hervй, qu'est-ce qu'ils espйraient ?
5. Jean, pourquoi baissait-il la tйte ?
6. Jean, qu'est-ce qu'il a proposй a Hervй pour sortir de sa maladie ?
7. Les garзons, quel pari ont-ils tenu ?
8. Pendant quelques mois, quelles questions n'osaient-ils pas poser l'un a l'autre ?
9. Jean, avait-il des progris en mathйmatiques ?
10. Hervй, faisait-il des exercices physiques ?
11. Qu'est-ce qui s'est passй un jeudi apris-midi ?
12. Hervй, a-t-il rйussi a faire quelques pas ce jeudi-la ?
13. Qui a gagnй le pari ? Qu'en pensez-vous ?

VII. Commentez les phrases suivantes :

1. « Rien n'est impossible ! »
 2. « Belle victoire d'йquipe, n'est-ce pas ? a-t-il dit en riant. »
- Quelle idйe a ce texte ?
 - A quoi il vous apprend ?
 - Et vous, pourriez-vous tenir la main a votre ami malade ?

LA DAME DANS LE METRO

A la station « Odйon » Сйcile monte dans le мйtro. Il y a beaucoup de monde. A cыtй d'elle, une grosse dame aux cheveux blancs regarde une autre dame, debout elle aussi, et dit :

– C'est malheureux tout de mkme ! Aujourd'hui les jeunes gens ne savent plus donner leur place !

– Ah, c'est bien vrai.

– Regardez ce garçon aux cheveux longs, assis la-bas et en train de lire. A son âge on peut bien rester debout quand il y a du monde, vous ne croyez pas ?

– Oh ! Oui alors. Et, bien sûr, il ne lève pas le nez de son livre pour ne pas nous voir. Сйсile se retourne et elle a, tout à coup, très envie de rire : le jeune homme assis qui lit son livre, c'est son frère Жол !

A ce moment-là, le мйтро s'arrête à la station « La Motte-Piquet ». La grosse dame descend. Сйсile et Жол descendent aussi. Жыл aperçoit sa soeur.

– Ah ! Tu es là, Сйсile ! Tu sais, je viens de lire un livre extraordinaire, très intéressant ! Je t'ai fini. Je peux te le prêter.

– Ce livre est sûrement très intéressant. Quand on le lit, on n'entend plus rien, on ne voit plus rien.

– Pourquoi dis-tu ça ?

Сйсile raconte à Жол l'histoire de la vieille dame. Un peu après le frère et la soeur arrivent devant leur maison.

– Oh ! Regarde, Жол, la voilà !

– Voilà qui ?

– La grosse dame du мйтро. Oh ! Regarde Жол, elle entre chez nous !

– Ce n'est pas possible !

– Mais si, maman m'a dit ce matin : « Une de mes vieilles amies doit venir doner ce soir. » C'est sûrement elle !

– Des histoires comme ça, ça n'arrive qu'à moi.

– Elle ne va pas peut-être te reconnaître. Vite, maman nous appelle !

Très heureuse, la mère présente ses enfants.

– Louise ! Voici mes enfants : Сйсile 19 ans...

– Enchantée, madame.

– Et Жол, 17 ans.

– Bonjour, madame. Euh ... enchantée, madame...

– Tes enfants sont vraiment charmants. Ah ! Ils ne sont pas comme les enfants d'aujourd'hui. Tiens, tout à l'heure, dans le мйтро, je suis restée debout

tout le temps... pendant qu'un jeune homme dormait tranquillement.

– Oh, il lisait peut-être un livre très intéressant ?

– Voyons, Сїcile, ce n'est pas une raison pour laisser une dame debout !

La grosse dame regarde Сїcile et Јолл et elle sourit. Elle n'a pas l'air de reconnaître Јул. Mais sait-on jamais...

D'après « Les récits pour les jeunes »

LA DAME DANS LE METRO

I. Retenez le lexique.

- | | |
|------------------------|-------------------------|
| 1. être en train de f. | 4. laisser qqn, qqch |
| 2. prêter qqch | 5. faire semblant de f. |
| 3. avoir l'air de f. | 6. faire qqch exprès |

II. Donnez les équivalents des mots suivants. Reliez les éléments de 2 colonnes.

| | |
|-----------------------|---|
| 1. apercevoir qqn | a. être ravi |
| 2. descendre du wagon | b. donner pour quelque temps |
| 3. prêter qqch | c. il n'y a pas longtemps ou dans quelques minutes (heures) |
| 4. être enchanté | d. quitter le wagon |
| 5. tout à l'heure | e. remarquer, voir de loin |

III. Donnez le contraire. Reliez les éléments de 2 colonnes.

| | |
|-------------------------|----------------------------|
| 1. monter dans le métro | a. être debout |
| 2. il y a du monde | b. oublier |
| 3. c'est malheureux | c. pleurer |
| 4. les jeunes gens | d. descendre dans le métro |
| 5. être assis | e. c'est heureux |
| 6. sourire | f. un livre ennuyeux |

| | |
|----------------------------|------------------------|
| 7. avoir raison | j. il n'y a personne |
| 8. un livre extraordinaire | h. les personnes âgées |
| 9. reconnaître | i. avoir tort |

IV. Répondez aux questions suivantes :

1. Une grosse dame, quelle opinion avait-elle a propos des jeunes gens ?
2. Сїcile, оц se trouvait-elle a ce moment-la ?
3. Сїcile, pourquoi a-t-elle eu envie de rire ?
4. Сїcile et Јолл, оц se sont-ils rencontrїs ?
5. Јолл, de quoi a-t-il parlї avec Сїcile ? Quelle nouvelle a-t-il annoncїe ?
6. Les phrases prononcїes par Сїcile a son frїre, їtaient-elles pudiques ?
7. La dame, quelle opinion a-t-elle prїsentїe a propos des enfants ?
8. La dame, a-t-elle reconnu Јолл ?

V. Prїsentez le contenu du texte.

VI. Dites ce que vous pensez a propos des phrases suivantes. Argumentez vos rїponses. Citez des exemples.

1. C'est malheureux ! Aujourd'hui les jeunes gens ne savent plus donner leur place.
2. A son vїge on peut rester debout quand il y a du monde.
3. Јолл, faisait-il semblant de lire un livre pour ne pas cїder sa place ?
4. Quand, on lit un livre trїs intїressant, on n'entend plus rien, on ne voit plus rien.
5. Un livre trїs intїressant – ce n'est pas une raison pour laisser une dame debout.

VII. Savez-vous :

- 1) le code de « belles maniїres » qu'on utilise dans les transports en commun ?
- 2) les rїgles du comportement (de la conduite) dans les transports en commun ?

IX. Commentez les proverbes français suivants (en vous basant sur le contenu et les idées du texte lu).

- 1) Qui sème le vent, récolte la tempête.
- 2) За те jouera un mauvais tour.
- 3) Mieux vaut prévenir que guérir.

UNE PETITE FAUTE

En quittant son bureau, Georges Delage est content : le moment qu'il a préparé et attendu pendant six longues années est enfin arrivé.

Dans sa serviette, il emporte 600 000 francs en billets, n'a pas eu difficile pour lui de les voler : employé discipliné, il venait toujours à l'heure, il était aimé de ses directeurs. Georges Delage devait payer tous les ouvriers de l'usine à la fin de chaque mois. Aujourd'hui, 30 avril, les ouvriers ne seront pas payés à l'heure, mais Georges Delage ne sera jamais puni pour ce vol... Dans quelques minutes, il aura disparu. La police pourra le chercher, les journaux pourront montrer sa photo à tout le monde : dans quelques minutes il n'y aura plus de Georges Delage !

Sans se gêner, l'homme descend l'escalier du métro. Il y a beaucoup de monde, personne ne fait attention à lui. Il entre dans le cabinet de toilette et commence à faire disparaître le personnage imaginé par lui, il y a six ans.

Georges Delage était un homme grand et mince, avec les dents et les doigts jaunes de tabac, des cheveux blonds, des lunettes, une jambe plus courte que l'autre. Tranquillement, l'homme enlève ses faux cheveux blonds, ses lunettes, ses dents jaunes, le morceau de caoutchouc mis dans sa chaussure droite (pour grandir une de ses jambes). Il range toutes ces choses dans un paquet qu'il mettra tout à l'heure à la poste. Il lave avec soin les taches de tabac sur ses doigts, met dans sa bouche une dent de belles dents bien blanches. Il retourne

son manteau qui est gris d'un côté et bleu de l'autre et sur sa tête nue, il pose un chapeau.

Et voilà ! Georges Delage est mort. Un sourire aux lèvres, Philippe Ledoux se regarde dans la glace. Il ne se reconnaît plus ! Tout va bien. Il prend le métro, descend à Saint-Lazare. Dans une rue, tout près, il y a un bureau de poste. Philippe Ledoux envoie son paquet à Philippe Ledoux, en Normandie, dans le petit village où il va pouvoir maintenant vivre tranquillement, sans travailler. Puis, il prend un taxi pour aller au garage où – deux jours plus tôt – il a loué une voiture, déjà habillée en Philippe Ledoux.

La jeune fille de garage se rappelle très bien et le reconnaît tout de suite :

– Bonjour, monsieur Ledoux, on va sortir votre voiture. En attendant, si vous le voulez bien, il y a quelques papiers à signer.

– Mais bien sûr.

– Voilà. Nom. Adresse. Numéro de permis de conduire. Très bien, mettez votre signature, s'il vous plaît. La, en bas...

M. Ledoux signe, monte dans la voiture.

– Merci beaucoup, mademoiselle, au revoir.

Trois heures plus tard, sorti de Paris, il chante gaiement conduisant. Près de lui, sa grosse serviette remplie de billets ; le ciel est bleu, il fait doux, c'est le printemps, quelle belle journée !

Mais qu'est-ce que c'est ? Une voiture noire le suit depuis plusieurs kilomètres. La police ? Non, ce n'est pas possible. Il a tout arrangé, pensé à chaque petite chose, pourquoi la police le suivrait-elle ?

Tout à coup, la voiture noire va plus vite, roule quelques secondes à côté de lui, passe devant. Il doit s'arrêter. Vos papiers, s'il vous plaît. Police !

C'est fini... Tout de suite, M. Ledoux comprend qu'il a perdu. Il monte dans la voiture noire ... repart vers Paris. Au revoir le printemps, au revoir la Normandie ! Tristement, il regarde par la vitre : le ciel lui paraît gris maintenant. Il a même un peu froid...

Mais que s'est-il passé ? Comment l'ont-ils retrouv  ? Quelle faute a-t-il faite ? Il cherche, mais ne trouve pas.

Alors, il se tourne vers l'un des policiers :

– Dites-moi, je voudrais vous poser une question, une seule. Ощ et quand ai-je fait la petite faute qui vous a permis de me retrouver ?

– Quand vous avez signé les papiers pour la voiture louée, vous avez signé Georges Delage. La jeune fille du garage a lu les journaux qui parlaient du vol : elle a tout compris. C'est elle qui nous a т l phon .

Philippe Ledoux pleure de colère. Ainsi, ce tout petit employé qu'il a lui-même créé, lui si intelligent, ainsi ce petit employé a йт  plus fort que lui !

Pendant six ans, au bureau, il a signé Georges Delage. Par habitude, il l'a fait encore une fois, une seule fois de trop...

D'après A. Stuart

Contenu

| | |
|--|----|
| Comment faire l'exposé d'un texte..... | 3 |
| Le vent..... | 8 |
| La petite souris et ses amis..... | 11 |
| Le ballon rouge..... | 17 |
| Les deux  toiles..... | 24 |
| Qui a le coeur courageux..... | 28 |
| L'enquête de grand chef..... | 33 |
| La maison des objets qui bougent..... | 42 |
| Mathilde..... | 46 |
| Maigret sauve Joseph..... | 52 |
| Cadavre en vacances..... | 61 |
| Joyeux anniversaire..... | 67 |
| Deux amis..... | 71 |
| Victoire d'équipe..... | 79 |
| La dame dans le métro..... | 84 |

LISONS EN FRANÇAIS

ЧИТАЕМ ПО-ФРАНЦУЗСКИ

**Сборник текстов и заданий
для внеаудиторного чтения
(начальный этап обучения)**

Издание 5-е, переработанное и дополненное

Составитель Марина Валерьевна Митина

Редакторы: Н.С. Чистякова
 Д.В. Носикова

Лицензия ПД № 18-0062 от 20.12.2000

Подписано к печати

Печ.л.

Цена договорная

Тираж экз.

Формат 60x90 1/16

Печать офсетная

Типография НГЛУ

603155, г. Нижний Новгород, ул. Минина 31а